LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE

Club des ornithologues de Québec inc.

3,25 $

VOLUME 37, NUMÉRO 4 MARS 1993

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

d'août, septembre, octobre et novembre 1992

LE BULLETIN ORNITHOLOGIQUE
Club des ornithologues de Québec inc.
Domaine de Maizerets
2 000, boulevard Montmorency
Québec (Québec)
G1J5E7
Répondeur téléphonique : **667-6373**
«Ligne rouge» : **660-9089**

Équipe du bulletin

Compilation des feuillets ornithologiques
Julien et François Dion

Rédaction des observations ornithologiques
Claude Auchu, Frédéric Bédard, Louis Messely et Pierre Otis

Traitement et mise en page des observations
Marc-André Brochu, Daniel Campeau, Alain Cayer, Jacques Roberge, Louison Labeaume, Johan Desmeules et Marielle Audet

Impression
Imprimerie InterLigne inc.

Le Bulletin ornithologique est publié quatre fois par année par le Club des ornithologues de Québec inc. En 1992, la cotisation pour les membres individuels du COQ est de 23 $ pour un an et de 41 $ pour deux ans; l'adhésion familiale est de 31 $ pour un an et de 56 $ pour deux ans; pour un organisme, il en coûte 31$ pour un an et 56 $ pour deux ans. Tous les membres du COQ reçoivent le Bulletin ornithologique; le coût d'adhésion comprend un montant de 13 $ pour produire et expédier la revue.
Envoi de publication, enregistrement no 4909

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-0007-5256.

Les articles qui ne sont pas explicitement signés par le bureau de direction du C.O.Q. n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Le générique masculin utilisé dans le texte de cette publication ne véhicule aucune discrimination et doit être considéré comme incluant le générique féminin.

Le contenu du Bulletin Ornithologique peut être reproduit en citant la provenance.

Pour toute correspondance concernant le bulletin, utiliser l'adresse ci-haut mentionnée.

Nous sommes toujours à la recherche de matériel pour améliorer le contenu de votre bulletin (dessins, photos, textes).

Nous vous remercions à l'avance de vos envois.

La photo du Bruant à queue aiguë en page couverture ainsi que celle de l'île aux Basques en dernière page sont de Denis Talbot.

SOMMAIRE

BULLETIN ORNITHOLOGIQUE
DÉCEMBRE 1992

ÉDITORIAL 97
ACTIVITÉS DE SAISON 98
OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES 104
LES OISEAUX DE L'ÎLE AUX BASQUES 128
LES VIRÉOS ET LES PARULINES 131
ACTIVITÉS PASSÉES 133
RECENSEMENT CAP TOURMENTE 134
RECENSEMENT LAPOCATIÈRE 136
LE CHANT DE L'OISEAU: UN CRI DE GUERRE 138
ALLO, J'ÉCOUTE 140
AU CHANT DES PARULINES.... 141
LE COIN DU LECTEUR 143
LE QUIZ DE L'ORNITHOLOGUE 146
COMPTOIR DES VENTES 148

Le Conseil d'administration

Président Denis Talbot 845-9824
Vice-président Pierre Otis 876-3279
Secrétaire Hugues Lansac 886-2209
Trésoriere Marie-Anne Leblanc 682-0514
Activités Jean-Guy Picard 847-7645
Bulletin Jean Roch Giguère 828-9665
Feuillets Louis Messely 622-9794
Abonnement Marc Simard 842-4269

L'ÉDITORIAL

L'assemblée générale annuelle est l'occasion pour le COQ et ses membres de faire une pause et de jeter un oeil sur l'année qui vient de se terminer afin de prendre connaissance du travail accompli par ses bénévoles. C'est aussi le moment de regarder vers l'avenir et de se fixer des objectifs qui permettront au COQ de réaliser son but ultime: faire la promotion des oiseaux et du loisir ornithologique. L'an dernier à pareille date, Jean-Roch Giguère vous faisait part de plusieurs objectifs que le conseil d'administration du COQ s'était fixé (volume 36, no. 4) afin d'assurer un futur de qualité pour le Club et ses membres. Donc, c'est dans cet état d'esprit ainsi que par souci de continuité, que le CA du COQ vous présente ses objectifs pour l'année et quatre nouveaux administrateurs. Grâce à leur expérience et à leur compétence, ils et elles contribueront à rendre le conseil d'administration du Club plus efficace afin de mieux vous servir.

Dorénavant, le secrétariat sera assuré par Hugues Lansac, Marielle Audet épaulera Jean-Roch Giguère au comité du bulletin, Anne Gagnon s'occupera du fichier des membres et finalement les dossiers environnementaux seront suivis par André Desrochers qui sera aussi représentant du COQ au CA de l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN).

En 1992, s'amorçait les préparatifs pour la tenue d'une activité à grand déploiement: une exposition d'art. Cette activité sera reprise cette année et se déroulera à la Galerie de Château de Maizerets du 19 mars au 28 mars 1993. L'exposition «Les oiseaux poèmes de la nature» sera une merveilleuse occasion pour le public et pour tous les membres du COQ de faire connaissance avec notre faune ailée grâce aux talents de nos artistes.

Un autre évènement marquera l'année 1993 à coup sûr. Il s'agit du lancement d'un livre de type «guide des sites» tant attendu des ornithologues de la région de Québec. Je ne peux malheureusement pas dévoiler de date précise, mais il est permit d'espérer que les premières copies commenceront à circuler au début de l'été. Le manuscrit est pour ainsi dire prêt: les textes sont composés, corrigés, vérifiés et corrigés de nouveau. La mise en page est faite, les cartes sont dessinées. Seul le financement pour l'impression de la première édition reste à être réglé. Il est non seulement souhaitable mais essentiel que le projet de guide des sites soit libre de toute dette de façon à ce que l'argent provenant de la vente du livre soit utilisé pour mener à bien d'autres projets.

En 1993, le COQ étudiera aussi la possibilité de s'associer ou de collaborer avec différents groupes qui font de l'acquisition et de l'aménagement de territoire. Intégrer certains sites d'observation ornithologique à ces aménagements dans le but de les protéger, de les rendre accessibles et peut-être d'en faire des sites d'interprétation sont des avenues possibles, mais de tels engagements ne seront considérés que s'ils correspondent aux aspirations du COQ et qu'ils demeurent dans la mesure de nos ressources humaines et financières.

En parlant d'argent, en 1992, les dépenses du COQ ont été plus élevées que les revenus. Pour l'instant, ce n'est pas un problème car le Club avait un surplus d'argent provenant des autres années. Mais il faudra absolument augmenter nos revenus afin de conserver, en autres, le bulletin dans sa forme actuelle. Augmenter le nombre de ses membres sera sans doute la façon la plus simple d'aller chercher des revenus supplémentaires. Si chaque membre du COQ recrutait un membre, les problèmes financiers seraient réglés pour bien des années.

Bon printemps à tous et toutes

Denis Talbot, président

ACTIVITÉ DE SAISON

Par Jean-Guy Picard

Voici quelques conseils utiles concernant presque toutes les sorties du C.O.Q

- La plupart des excursions commence de bonne heure le matin et se terminent habituellement au milieu de l'après-midi.

- En cas de température douteuse, nous vous conseillons d'écouter la météo ou encore de communiquer avec le ou la responsable de l'excursion. Notez cependant que nous annulons rarement une excursion. Les ornithologues sont des gens «durs».

- Nous vous suggérons de vous habiller adéquatement. C'est plus facile d'enlever une épaisseur que d'en manquer d'une. Dans la plupart des excursions nous passons dans les terrains humides et marécageux, alors soyez bien botté.

- Prévoyez un bon lunch à la mesure de votre appétit et des fruits ou des noix pour une collation, car c'est long de 6h à midi ...! N'oubliez pas le «liquide» surtout par temps chaud.

- Et surtout, n'oubliez pas vos jumelles !!!

Après l'excursion, si vous avez la plume agile, écrivez-nous un article sur son déroulement.

— LIGNE ROUGE —
660-9089

Cette ligne qui est à la disposition des membres du C.O.Q. à deux buts principaux:

1 - Nous informer sur les raretés de la région.

2 - Annoncer les activités à venir du club.

Si vous notez la présence d'oiseaux rares, entrez en contacte avec la "ligne rouge". Laissez-y votre message ainsi que votre nom et numéro de téléphone.

Merci pour votre collaboration.
Alain Cayer

VENDREDI 12 mars

SOIRÉE DIAPOSITIVE

Vous êtes invité à apporter, dans un carroussel de marque Kodak, jusqu'à 20 diapositives illustrant de préférence des oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord.

RESPONSABLE: Denis Talbot **tél.:** 845-9824
RENDEZ-VOUS: 19h30

Domaine de Maizerets

SAMEDI 20 mars

BASE DE PLEIN AIR DE SAINTE-FOY

Nous allons vérifier s'il n'y a que les carouges et quiscales qui sont arrivés. Peut-être qu'il y aura des surprises !

RESPONSABLE: Alain Gagnon **tél.:** 872-1666
Gilbert Dubé
RENDEZ-VOUS: 7h30

Chalet de ski de randonnée
Base de plein air de Sainte-Foy

SAMEDI 27 mars

CAP TOURMENTE

Allons voir comment les premiers arrivants et les hivernants cohabitent aux mangeoires.

RESPONSABLE: Louis Messely **tél.:** 622-9794
RENDEZ-VOUS: 7h30

Galeries de la Canardière

VENDREDI 2 avril

CONFÉRENCE SUR LA CHASSE PHOTOGRAPHIQUE

Guy Lemieux nous revient avec d'autres belles diapositives de la «Nature». Il en profitera pour nous donner quelques conseils sur les techniques photographiques.

RESPONSABLE: Guy Lemieux **tél.:** 652-8757
RENDEZ-VOUS: 19h30

Domaine de Maizerets

SAMEDI 10 avril

CAP TOURMENTE

De belles retrouvailles en vue...

RESPONSABLE: Jean-Guy Picard **tél.:** 847-7645
644-5300
RENDEZ-VOUS: 7h30

Galeries de la Canardière

DIMANCHE 18 avril

POINTE-AU-PLATON

Une bonne occasion pour voir plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques: canards, échassiers, bécasseaux. Laval nous amènera à l'intérieur des terres pour observer les rapaces en migration et les passereaux en bordure des champs et fôrets.

RESPONSABLE: Laval Roy **tél.:** 1-796-2692
RENDEZ-VOUS: 7h30

Église de Sainte-Croix (Lotbinière)

SAMEDI 24 avril

BAIE-DU-FÈBVRE

Une excursion qui durera toute la journée. Il faut prévoir un gros lunch, des vêtements chauds, un imperméable et de bonnes bottes. Une occasion de voir des milliers d'Oies des neiges, Bernaches du Canada et différents canards dans les champs inondés.

RESPONSABLE: Arne Rasmussen **tél.:** 657-7058
RENDEZ-VOUS: 7h00

1 km avant Baie-du-Fèbvre,
au poste d'observation des Oies des neiges

DIMANCHE 25 avril

LITTORAL DE ST-AUGUSTIN

La baie de St-Augustin est encore un de nos meilleurs sites ornithologiques du printemps.

À nous les beaux spécimens !

RESPONSABLE: Louis Messely **tél.:** 622-9794
RENDEZ-VOUS: 7h30

Stationnement du Campus Notre-Dame de Foy,
Pavillon central

SAMEDI 1er mai

CAP TOURMENTE

La première espèce de paruline, de même que la plupart des bruants, sont arrivés. Il ne manque plus que nous !

RESPONSABLE: Alain Cayer **tél.:** 640-0589
RENDEZ-VOUS: 7h30

Galeries de la Canardière

DIMANCHE 2 mai

PONT DE L'ILE D'ORLÉANS

Rien de mieux que le stationnement du pont de l'Ile pour observer à loisir les différentes espèces de canards qui s'y trouvent.

RESPONSABLE: Arne Rasmussen **tél.:** 657-7058
RENDEZ-VOUS: 6h15

Galeries de la Canardière

SAMEDI 8 mai

ST-AUGUSTIN

Pour ceux qui auront manqué celle du 25 avril, voici une chance de vous reprendre... avec des parulines en prime ! Le départ progressif des canards sera compensé par les passereaux. N'oubliez surtout pas de placer vos bottes de caoutchouc dans le coffre de votre voiture.

RESPONSABLE: Louis Messely **tél.:** 622-9794
RENDEZ-VOUS: 7h00

Stationnement du Campus Notre-Dame-de-Foy
(Pavillon central)

DIMANCHE 9 mai

BASE DE PLEIN AIR DE SAINTE-FOY

Un très bon site d'observation à seulement quelques kilomètres de Québec, à la limite de L'Ancienne-Lorette.

RESPONSABLE: Alain Gagnon **tél.:** 872-1666
Gilbert Dubé
RENDEZ-VOUS: 7h00

Stationnement de la base

SAMEDI 15 mai

STATION FORESTIERE DUCHESNAY

Guy nous promet de très belles observations (parulines, viréos, bruants, tangara et j'en passe !) dans cette très jolie forêt aux peuplements et écosystèmes diversifiés.

RESPONSABLE: Guy Lemieux **tél.:** 652-8757
RENDEZ-VOUS: 7h00

Stationnement principal de la station

DIMANCHE 16 mai

CAP TOURMENTE

Pour ceux qui ne sont pas encore «tannés» du Cap, pour ceux qui veulent le découvrir ou pour ceux qui veulent tout simplement jouir de l'endroit, on y fera une "petite saucette" pour y observer toute une panoplie d'oiseaux. Prévoir que l'excursion pourrait se terminer à la brunante...

RESPONSABLE: Pierre Otis **tél.:** 876-3279
RENDEZ-VOUS: 6h30

Centre d'achat La Canardière

MERCREDI 19 mai

DOMAINE DE MAIZERETS

Quoi de mieux qu'une petite sortie sur semaine pour nous reposer du travail et nous préparer pour la fin de semaine à venir... en observant les oiseaux !

RESPONSABLE: Jean-Guy Picard **tél.:** 847-7645
644-5300
RENDEZ-VOUS: 17h30

Domaine de Maizerets

21-22-23-24 mai

ILE AUX BASQUES

Encore cette année les places sont limitées... et les réservations obligatoires. Une expérience hors du commun vous attend. Pour plus d'information, contactez le responsable.

RESPONSABLE: Jean-GuyPicard **tél.:** 847-7645
644-5300
RENDEZ-VOUS: Consultez le responsable

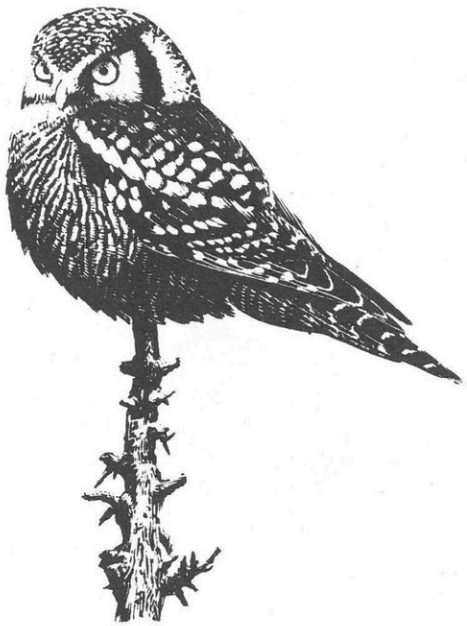
SAMEDI 22 mai

ST-RAPHAEL

Tout est réuni pour nous permettre de nombreuses observations (escarpements, champs, différents types de forêts) et, de surcroît, un bon guide en notre confrère Guy.

RESPONSABLE: Guy Lemieux **tél.:** 652-8757
RENDEZ-VOUS: 7h00

Halte Routière de St-Michel de Bellechasse



DIMANCHE 23 mai

CAP TOURMENTE

Pendant qu'un groupe de copains se la coule douce à l'Ile aux Basques (Ha les chanceux !), d'autres irons où ? Au Cap peut-être ? Et pourquoi pas, car voici arrivée la fin de semaine la plus productive de l'année!

RESPONSABLE: Claude Simard **tél.:** 656-0878
RENDEZ-VOUS: 7h00

Galeries de la Canardière

MERCREDI 26 mai

DOMAINE DE MAIZERETS

Vous avez aimé cette petite pause sur semaine le 19 mai ? Réjouissez-vous, on récidive !

RESPONSABLE: Jean-Guy Picard **tél.:**847-7645
644-5300
RENDEZ-VOUS: 17h30

Domaine de Maizerets.

SAMEDI 29 mai

BASE DE PLEIN AIR DE SAINTE-FOY

Nous sommes encore au sommet des migrations, alors levons-nous tôt pour ne pas manquer une si belle occasion d'observer un grand nombre d'oiseaux... et tout ça si proche de la ville !

RESPONSABLE: Alain Gagnon **tél.:** 872-1666
Gilbert Dubé
RENDEZ-VOUS: 6h30

Stationnement de la base

DIMANCHE 30 mai

ILE AUX COUDRES

Un grand fleuve majestueux dans lequel baigne une île champêtre à la saveur de Charlevoix. Voilà un rendez-vous de bon goût avec le St-Laurent et ses oiseaux.

RESPONSABLE: Denis Talbot **tél.:** 845-9824
RENDEZ-VOUS: 5h30

Galeries de la Canardière ou
7h15 Quai de St-Joseph de la Rive

SAMEDI 5 juin

RECENSEMENT DES OISEAUX NICHEURS À LA FORET MONTMORENCY

Voici une occasion de voir des espèces peu communes près de Québec (Geai du Canada, Tétras du Canada, Mésange à tête brune, et plus encore) et ce dans un décor des plus enchanteur.

RESPONSABLE: Paul Boulianne **tél.:** 843-0265
RENDEZ-VOUS: 6h00

Magasin Ikea pour co-voiturage ou
6h30 Pavillon central de la forêt Montmorency

POUR S'Y RENDRE: Route 73 (175) Nord. A 64 Km de l'autoroute de la Capitale, tournez à droite sur la route 33 (route de gravier). Le pavillon se trouve 3 Km plus loin.

DIMANCHE 6 juin

SECTEUR DU LAC BEAUPORT

Toutes les espèces de parulines, bruants et moucherolles etc. sont arrivées. Peter, notre gagnant du concours HARFANG, se fera un plaisir de nous y guider.

RESPONSABLE: Peter Lane **tél.:** 849-1153
RENDEZ-VOUS: 7h00

Stationnement du centre de ski
Le Relais du lac Beauport

SAMEDI 12 juin

PARC DES GRANDS JARDINS

A quelque 150 Km de Québec via Baie-St-Paul et St-Hilarion, le parc des Grands Jardins et ses 1000 mètres d'altitude nous fera découvrir la fabuleuse taïga avec sa flore toute particulière (lichen à "caribou") et sa faune ailée (Tétras du Canada, Geai gris, Pic à dos noir, Huard à collier, Bruant de Lincoln). Un seul petit hic, les mouches noires sont généralement au rendez-vous en TRES grand nombre, apportons donc le nécessaire !

RESPONSABLE: Jean-Guy Picard **tél.:** 847-7645
644-5300
RENDEZ-VOUS: 5h30

Galeries de la Canardière ou
6h45 Centre d'achat de la route 138 à Baie St-Paul

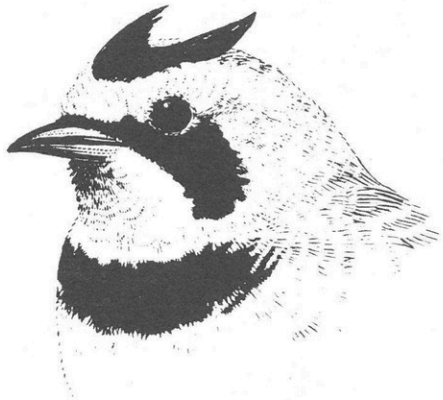
DIMANCHE 13 juin

LECLERCVILLE (LOTBINIERE)

Encore cette année, Laval se fera un plaisir de nous faire découvrir la région avec tout son potentiel ornithologique.

RESPONSABLE: Laval Roy **tél.:** 1-796-2692
RENDEZ-VOUS: 7h00

Église de Sainte-Croix (Lotbinière)



18-19-20 juin

PORT-AU-SAUMON

Le COQ vous propose, pour la deuxième année consécutive, une excursion de deux jours au Centre écologique de Port-au-saumon, Charlevoix. C'est une occasion d'observer les nicheurs de la forêt boréale à l'oeuvre, d'être en contact avec l'estuaire et de goûter aux beautés subtiles du centre: fleurs de sous-bois, paysage littoral, chutes du canyon, voie lactée...

Le Centre écologique nous offre un forfait intéressant incluant l'hébergement pour deux nuits et cinq repas à la cafétéria. Je suggère encore cette année un souper sur la plage de Baie-St-Paul le vendredi soir; on se sera auparavant rencontré aux Galeries de la Canardière (au traditionnel Burger King) à 17h00.

Le dimanche vers 1h30, nous bénéficierons seuls de la beauté des Jardins aux Quatre-Vents de M. Francis H. Cabot.

Pour renseignements et réservations (12 places disponibles), appelez-moi

RESPONSABLE: Louis Messely **tél.:** 622-9794

SAMEDI 3 juillet

RECENSEMENT DES OISEAUX NICHEURS DU CAP TOURMENTE

Faire un recensement implique de bien couvrir un territoire donné. Bien couvrir un territoire donné exige plusieurs personnes. Ces plusieurs personnes seront divisées en quelques groupes. Lequel de ces groupes nous trouvera une rareté ? Une chose est sûre, chacun profitera au maximum de ce merveilleux site. C'est une invitation à la 6e édition de cette activité. Noter qu'en cas de mauvaise température, l'activité sera reprise le lendemain dimanche le 4 juillet. Contactez le responsable s.v.p.

RESPONSABLE: Pierre Otis **tél.:** 876-3279
RENDEZ-VOUS: 6h30

La petite Ferme

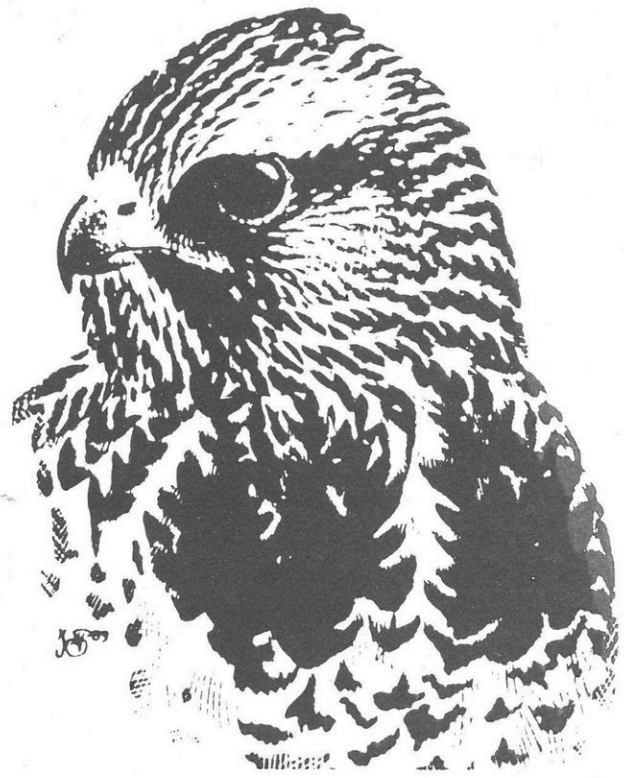
Les membres du Club des ornithologues de Québec fréquentent l'île aux Basques depuis plus de 40 ans...

Pour sauvegarder cette île et la protéger, devenez nos partenaires dès aujourd'hui en devenant membres de la Société Provancher.

Membre individuel : 15 $
Carte familiale : 20 $
Membre corporatif : 30 $

La Société Provancher
9141, ave du Zoo
Charlesbourg QC
G1G 4G4

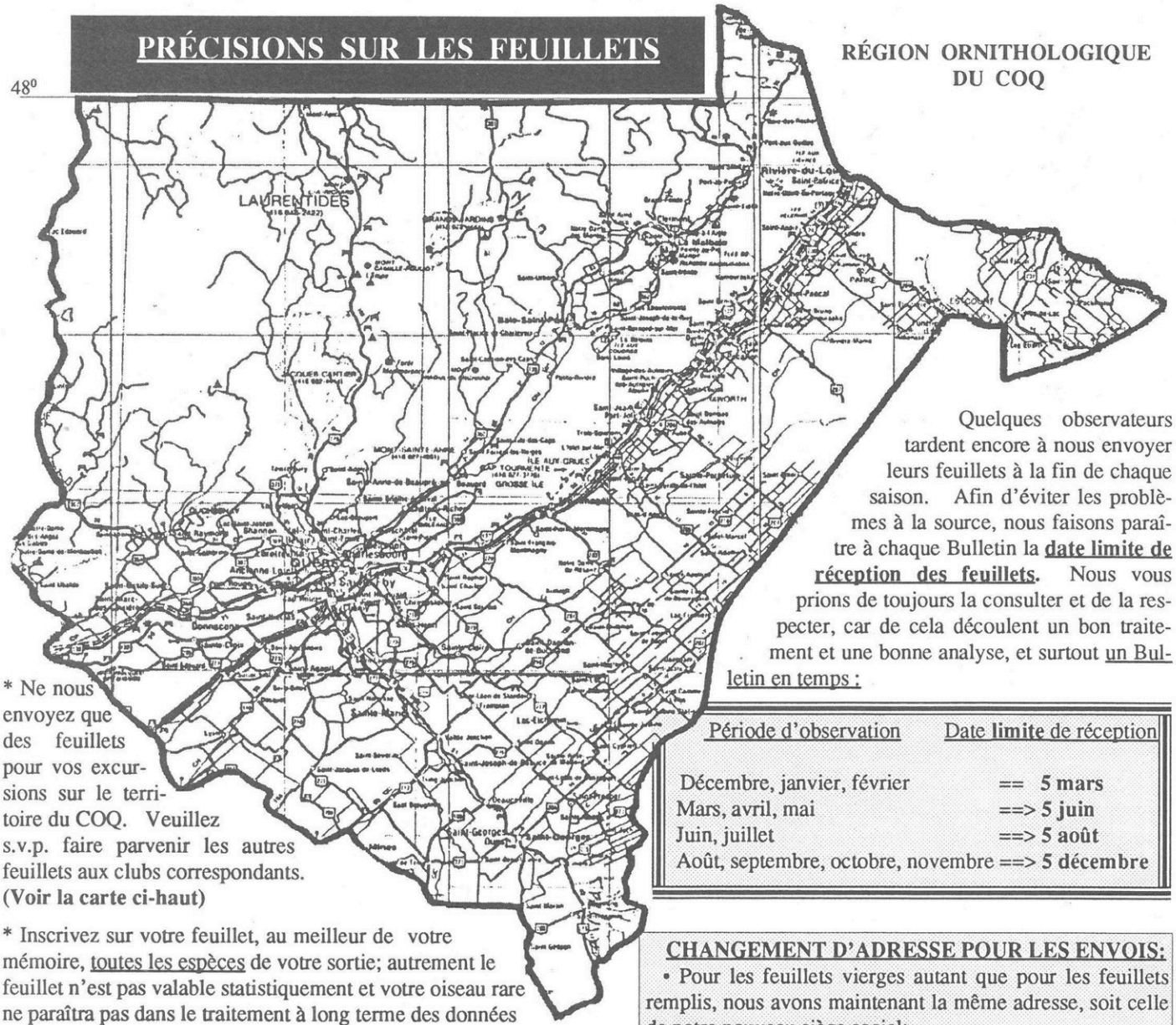
(418) 627-3072



LES OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Les observations de la chronique "OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES" proviennent des feuillets d'observation quotidienne. Ces feuillets, que le CLUB distribue gratuitement sur demande aux membres qui veulent nous faire connaître leurs observations, doivent nous être expédiés une fois remplis, selon les dates fixées plus bas.

PRÉCISIONS SUR LES FEUILLETS



RÉGION ORNITHOLOGIQUE DU COQ

Quelques observateurs tardent encore à nous envoyer leurs feuillets à la fin de chaque saison. Afin d'éviter les problèmes à la source, nous faisons paraître à chaque Bulletin la **date limite de réception des feuillets**. Nous vous prions de toujours la consulter et de la respecter, car de cela découlent un bon traitement et une bonne analyse, et surtout un Bulletin en temps :

Période d'observation	Date **limite** de réception
Décembre, janvier, février	== **5 mars**
Mars, avril, mai	==> **5 juin**
Juin, juillet	==> **5 août**
Août, septembre, octobre, novembre	==> **5 décembre**

* Ne nous envoyez que des feuillets pour vos excursions sur le territoire du COQ. Veuillez s.v.p. faire parvenir les autres feuillets aux clubs correspondants. **(Voir la carte ci-haut)**

* Inscrivez sur votre feuillet, au meilleur de votre mémoire, toutes les espèces de votre sortie; autrement le feuillet n'est pas valable statistiquement et votre oiseau rare ne paraîtra pas dans le traitement à long terme des données (ex. le prochain «Victor Gaboriault»).

* Veuillez souligner toutes les espèces du feuillet, afin d'éviter une éventuelle erreur de ligne.

* Ne pas remplir vos feuillets au plomb, afin qu'ils soient plus lisibles.

CHANGEMENT D'ADRESSE POUR LES ENVOIS:

• Pour les feuillets vierges autant que pour les feuillets remplis, nous avons maintenant la même adresse, soit celle de notre nouveau siège social:

Club des ornithologues de Québec inc.
a/s Domaine de Maizerets
2 000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7

* Documentez, au meilleur de votre jugement, toute mention (au moins par quelques lignes) concernant les espèces moins fréquentes, afin de justifier votre observation. Plus l'espèce est rare, plus la justification doit être complète, car autant une erreur sur un Chardonneret des pins pourrait être excusée, autant une autre concernant une Paruline verdâtre le serait moins.

Merci d'avance pour votre collaboration et votre compréhension,

Louis Messely

AUTOMNE 92

Introduction

Les conditions météorologiques de l'automne '92 en auront surpris plus d'un. Après un mois d'août frais et pluvieux comme le reste de l'été, septembre apporta du temps très doux, aidant ainsi plusieurs passereaux insectivores à prolonger leur séjour parmi nous. Octobre fut dans la moyenne si on excepte l'absence d'été indien; mais les deux dernières semaines de novembre, avec ses chutes de neige hésitantes, ont fait s'essouffler plusieurs observateurs à la recherche des oiseaux attardés ou égarés. C'est pour cette raison que, pour une très rare fois, nous avons reçu plus de feuillets en novembre qu'en octobre!

Pas moins de 642 feuillets nous sont parvenus, mettant en vedette l'excellent total de 258 espèces différentes. On note aussi depuis quelques années, une hausse du nombre moyen de mentions par feuillet. C'est probablement que les ornithologues connaissent mieux la localisation des différents habitats de la région et qu'ils en profitent.

C'est souvent sur le nombre de raretés qu'on évalue la qualité d'une saison. L'automne '92 a, bien sûr, eu sa part de surprises dont on peut retenir le Fulmar boréal, le Bécasseau d'Alaska, la Mouette de Franklin, le Traquet motteux, le Viréo à gorge jaune, le Bruant des plaines et le Carouge à tête jaune. Cependant, la grande quantité de graines de conifères a provoqué une belle invasion de bec-croisés, sittelles et de plusieurs habitants de forêt boréale. Ces oiseaux, bien que présents à chaque année, ont mis du piquant à chaque excursion, en étant plus visibles. Quoi de plus amusant que d'observer un bec-croisé ouvrant un cône de conifère ?

Je vous souhaite donc une bonne lecture et, surtout, de bien beaux moments sur le terrain.

Claude Auchu, pour le comité des observations.

Observations

	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Total
Nombre de feuillets	129	150	177	186	642
Nombre de mentions	3580	3879	3924	2353	13736
Moyenne mention/feuillet	27,8	25,9	22,2	12,7	21,4

Ordre GAVIIFORMES

Huart à gorge rousse - *Gavia stellata*
N=32 (3,4,16,9)
La plupart des mentions de ce gaviidé proviennent de Rivière-Ouelle. Le plus haut total, soit 61 individus, est observé par C. Auchu le 16 novembre à Rivière-Ouelle. Notons des mentions à Beauport le 14 novembre par L. Labeaume, à Lévis le 15 novembre par J. Lachance, et le 29 novembre à Saint-Romuald par R. Gingras.

Huart à collier - *Gavia immer*
N=73 (19,12,29,13)

Ordre PODICIPEDIFORMES

Grèbe à bec bigarré - *Podilymbus podiceps*
N=28 (8,14,4,2)
On note un dernier individu le 22 novembre à Saint-Romuald (R. Gingras, J. Lachance, P. Brousseau, H. Paré).

Grèbe sp
N=1 (0,0,1,0)

Grèbe cornu - *Podiceps auritus*
N=25 (0,1,20,4)
Quelle saison pour ce magnifique grèbe ! Il s'agit d'un record de mentions en saison automnale. Plusieurs de ces mentions ont été faites à la pointe de Maizerets où quelques individus ont été signalés. J. Lachance compte jusqu'à 12 individus le 24 octobre. D. Campeau trouve 1 oiseau mort au même endroit le 22 octobre. F. Gérardin note 1 oiseau hâtif à Saint-Augustin le 15 septembre. Des mentions très tardives sont faites le 20 novembre à Saint-Romuald par G. Lemelin et le 29 novembre à Maizerets par R. Gingras. Cette dernière constitue même un record de départ pour l'espèce dans notre région.

Grèbe jougris - *Podiceps grisegena*
N=46 (3,4,28,11)
Le record de mentions établi l'an dernier est dépassé de un. Même commentaire que pour l'espèce précédente quoique celle-ci fut rapportée à plusieurs endroits de notre territoire ornithologique. C. Auchu observe deux individus à Rivière-Ouelle le 28 novembre, et R. Gingras note un dernier oiseau à Maizerets le lendemain.

Ordre PROCELLARIIFORME

Fulmar boréal - *Fulmarus glacialis*
N=1 (0,0,0,1)
Cette mention constitue la cinquième seulement à vie dans notre région. Elle provient du quai de Porneuf le 25 novembre, par C. Marcotte. Il mentionne que l'oiseau était mort, que les trois quarts de l'oiseau étaient mangés (probablement par un Harfang des neiges qui se trouvait tout proche), qu'il ne restait que la tête, les deux ailes et une patte d'intacte.

Pétrel océanite - *Oceanites oceanicus*
N=2 (0,1,1,0)
Il s'agit des treizième et quatorzième mentions dans notre région pour ce petit pélagique. Les deux mentions proviennent de Rivière-Ouelle. Le 26 septembre, L. Messely note un premier individu et le 29 octobre, une date très tardive, C. Auchu en observe un autre. Les deux observateurs décrivent en détails le comportement de ces oiseaux. Sachant que les espèces pélagiques sont souvent observées de loin, les critères de comportements deviennent très importants. Ils notent: «...petit oiseau foncé aux ailes un peu coudées, vol rapide par des battements d'ailes réguliers, monte puis ensuite redescend en planant, bifurque à une seule reprise sur l'aile...».

Ordre PELECANIFORMES

Fou de Bassan - *Sula bassanus*
N=10 (1,0,8,1)
Ce pélécanidé a été observé à Saint-Vallier, Montmagny, Rivière-Ouelle et à l'île aux Basques. Une mention le 2 août à Rivière-Ouelle est assez inusitée car on note cet oiseau dans notre région plus tard en automne ou au printemps, lors de grands vents d'est. Une autre mention au même endroit le 16 novembre est, quand à elle, assez tardive car le record établi l'an dernier est le 19 novembre.

Grand Cormoran - *Phalacrocorax carbo*
N=3 (0,0,1,2)
Cette espèce rare a été absente dans notre région lors des deux derniers automnes (1990, 1991). Il s'agit des 11ième, 12ième et 13ième mentions régionales. L. Roy note un individu à pointe au Platon le 6 octobre, ce qui est assez tôt, car la plupart des mentions ont été faites en novembre. F. Gérardin signale l'oiseau le 15 novembre à St-Augustin et G. Lemelin en repère un autre à Lévis le 20 novembre. Les trois cas font état d'immatures et les observateurs ont bien noté les critères distinctifs de l'espèce.

Cormoran à aigrettes - *Phalacrocorax auritus*
N=155 (51,64,32,8)

Ordre CICONIIFORMES

Butor d'Amérique - *Botaurus lentiginosus*
N=24 (7,14,3,0)
L'espèce nous quitte le 9 octobre lorsque C. Auchu note un dernier individu à La Pocatière.

Grand Héron - *Ardea herodias*
N=256 (71,82,65,38)

Grande Aigrette - *Casmerodius albus*
N=1 (0,1,0,0)
Même si plusieurs observateurs se sont rendu à St-Anselme observer cet élégant ardéidé, nous n'avons reçu qu'une seule mention de l'oiseau en question. Elle provient de A. Rasmussen, M. Rasmussen et G. Dubé, le 20 septembre. Il existe un peu plus de 15 mentions de cette espèce dans notre région.

Héron vert - *Butorides striatus*
N=8 (3,4,1,0)
G. Lemelin signale un dernier individu le 1er octobre à Saint-Romuald. On note une diminution de mentions pour l'espèce cet automne. BPA de Sainte-Foy, Saint-Augustin, Saint-Nicolas et Saint-Romuald ont accueuillis l'espèce.

Bihoreau à couronne noire - *Nycticorax nycticorax*
N=62 (30,30,2,0)
Un dernier oiseau est observé à Maizerets le 5 octobre.

Ordre ANSERIFORMES

Oie des neiges - *Chen caerulescens*
N=99 (1,16,60,22)
Les mauvaises conditions météorologiques de l'été '92, même dans le nord du Québec, sont responsables du retard d'arrivée des oies dans notre région. L'arrivée fut explosive au début d'octobre, avec très peu de mentions en fin de septembre. Le nombre de jeunes fut l'un des plus bas depuis plusieurs années. Notons toutefois une mention de 14 individus au cap Tourmente le 15 août par D. Campeau et R. Gingras. Le 19 novembre au cap Tourmente, L. Labeaume et J. Roberge sont témoins d'une mise à mort par des Goélands à manteau noir.

Oie des neiges (phase bleue)
N=1 (0,0,1,0)

Oie de Ross - *Chen rossii*
N=4 (0,0,4,0)
Les 4 mentions proviennent, il va de soi, du cap Tourmente. J.F. Rousseau signale 2 oiseaux le 4 octobre. Il note: «...vues d'assez près, la petite taille, le bec très court sans tomies noires sont assez frappants...». J. R. Giguère, R. Lepage et F. Hamel notent un individu le 10 octobre. R. et F. Dion en observe un autre le 11 octobre et une dernière mention est faite le 12 octobre par P. Brousseau et H. Paré.

Bernache cravant - *Branta bernicla*
N=2 (0,0,1,1)
Les seules mentions automnales de l'espèce furent faites lors d'une visite du COQ dirigée par J. G. Picard à l'île aux Basques le 10 octobre. La seconde, aussi tardive que surprenante, provient de la base de plein air de Ste-Foy, lorsque J. Villeneuve identifie un oiseau au vol: «...la tête et le coup foncé, le blanc sur le dessus de la queue et la forme générale de l'oiseau me la font identifier comme étant une Bernache cravant».

Bernache du Canada - *Branta canadensis*
N=101 (18,41,35,7)

TABLEAU DES OBSERVATIONS DE CANARDS

(Par ordre décroissant de mentions reçues)

Espèce	N(A,S,O,N)	Dernière mention jj-mm Lieu	Observateur(s)
Canard noir	329(75,86,106,62)	30-11 Beauport	R. Lepage
Canard colvert	216(44,56,76,40)		
Sarcelle à ailes vertes	152(36,48,54,14)	30-11 Beauport	R. Gingras
Garrot à oeil d'or	109(17,14,30,48)	30-11 Beauport	R. Gingras
Canard pilet	87(31,29,21,6)	30-11 Beauport	R. Gingras
Eider à duvet	67(17,15,21,14)	29-11 Berthier-sur-mer	J. Lachance
Sarcelle à ailes bleues	55(22,25,7,1)	09-11 St-Augustin	F. Gérardin
Morillon à collier	53(4,14,29,6)	22-11 St-Romuald	R. Gingras, J. Lachance
Bec-scie couronné	53(10,14,24,5)	08-11 Deschambault	P. Otis
Canard souchet	51(16,14,20,1)	09-11 St-Augustin	F. Gérardin
Canard siffleur d'Amérique	49(7,23,18,1)	07-11 St-Vallier	J. Lachance
Petit Morillon	44(4,9,23,8)	22-11 Beauport	S. Blais
Macreuse à ailes blanches	41(1,4,20,16)	29-11 Charny	R. Gingras
Grand Bec-scie	41(3,9,10,19)	29-11 Neuville	C. Brodeur, M. Darveau
Canard chipeau	40(7,15,16,2)	22-11 Beauport	S. Blais
Macreuse à front blanc	39(6,10,21,2)	12-11 Neuville	C. Brodeur, M. Darveau
Bec-scie à poitrine rousse	36(1,5,19,11)	29-11 St-Romuald	R. Gingras
Grand + Petit Morillons	34(1,5,19,9)	30-11 Beauport	R. Gingras
Grand Morillon	31(0,1,17,13)	30-11 Beauport	R. Lepage
Canard Kakawi	30(0,0,11,19)	29-11 Portneuf	M. Darveau
Petit Garrot	30(1,0,15,14)	22-11 Maizerets	F. et R. Dion
Canard branchu	25(8,16,0,0)	26-09 Cap Tourmente	A. Desrochers, H. Whitehouse
Macreuse à bec jaune	14(1,1,6,6)	16-11 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Canard roux*	12(0,0,3,9)	29-11 Beauport	R. Gingras
Garrot de Barrow*	5(0,0,2,3)	28-11 La Malbaie	D. Campeau, L. Labeaume, R. Roberge
Hybride noir + colvert	4(0,0,1,3)	29-11 St-Romuald	R. Gingras
Eider à tête grise*	3(0,0,1,2)	28-11 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Canard sp	2(1,0,1,0)	04-11 Cap Tourmente	L. Labeaume
Morillon à tête rouge*	2(0,2,0,0)	24-09 Cap Tourmente	L. Labeaume
Morillon à dos blanc*	1(0,0,0,1)	08-11 Deschambault	P. Otis

* A noter que plusiers espèces ont été observées au mois de décembre.

Analyse du tableau:

L'analyse du tableau d'observations d'anatidés permet de constater la présence de 29 espèces de canards. On suppose aussi que le temps relativement doux de l'automne, principalement en novembre, a permis à plusieurs espèces de s'attarder dans notre région tard en automne et même jusqu'en fin de décembre. On relève des mentions de becs-scies et de Petit garrot très tôt en début d'août, ce qui est inhabituel dans la région immédiate de Québec, mais normal du fait qu'elles proviennent du nord de notre région soit dans la réserve des Laurentides et à Rivière-Ouelle. Parmi les espèces les plus intéressantes, signalons:

Canard roux - *Oxyura jamaicensis*
N=12 (0,0,3,9)
Après avoir été absent au cours des deux derniers automnes, ce petit canard coloré fut mentionné à 12 reprises. Toutefois, ces mentions font état de seulement 4 oiseaux différents. Quelques individus se sont attardés durant un bon moment à Maizerets dans la baie de Beauport et deux autres oiseaux ont été observés le 9 septembre à St-Augustin par F. Gérardin. L'espèce nous quitte assez tardivement, soit le 29 novembre lorsque R. Gingras signale un dernier individu à Maizerets.

Garrot de Barrow - *Bucephala islandica*
N=5 (0,0,2,3)
Des mentions à la Malbaie ainsi qu'à l'île aux Basques sont tout à fait normales. Les seules mentions de la région immédiate de Québec proviennent de Neuville les 8 et 12 novembre par M. Darveau et C. Brodeur. Rappelons que l'espèce est mentionnée surtout au printemps dans notre région.

Eider à tête grise - *Somateria spectabilis*
N=3 (0,0,1,2)
Hé bien ! L'action se passe à Rivière-Ouelle. C. Auchu observe l'espèce à trois reprises, soit le 15 octobre et les 19 et 28 novembre. Il note pour l'individu du 15 octobre: «...un mâle adulte en plumage éclipse, le bec d'allure plus trapu et orange brillant, les ailes sombres (y compris les scapulaires) avec une large bande blanche sur les couvertures sus-alaires, le bas du dos noir. Le haut du dos était blanchâtre marqué de brun. La tête et le cou étaient aussi marqués de brun mais de façon plus clairsemée...». L'oiseau a été vu en vol en compagnie d'environ 150 Eiders à duvet.

Morillon à tête rouge - *Aythya americana*
N=2 (0,2,0,0)
Les deux seules mentions de la saison originent du cap Tourmente. D'abord, J. Lachance et A. Côté observent deux individus le 19 septembre. Puis, L. Labeaume et J. Roberge notent un oiseau le 24 septembre.

Morillon à dos blanc - *Aythya valisineria*
N=1 (0,0,0,1)
La seule mention pour la saison de cet éclatant canard vient de Deschambault le 8 novembre lorsque P. Otis surprend un individu bien posté sur une pierre en bordure du fleuve. Il s'agit d'un beau mâle adulte.

Ordre FALCONIFORMES

Urubu à tête rouge - *Cathartes aura*
N=4 (2,1,1,0)
Quoique encore loin du record québécois de départ pour cette espèce, établi le 7 novembre 1977 dans la région de Montréal, la mention du 3 octobre au cap Tourmente, réalisée par G. Lemelin, P. Labonté et M.A. Lemieux, n'est qu'à 10 jours de celui du COQ, établi à Baie-Saint-Paul en 1981. Les trois autres observations furent faites à Charlesbourg (Y. Aubry), Notre-Dame-des-Laurentides (P. Labonté et G. Bussière), et Pintendre (L. Moisan), en août. Un adulte dans les quatre cas.

Balbuzard - *Pandion haliaetus*
N=43 (20,23,0,0)
Même après de nombreuses années d'observations, l'on est toujours surpris par le comportement des oiseaux. _ preuve frère Harvey, qui à Château-Richer (bien sûr !) admire un Balbuzard au télescope, alors que l'oiseau prend un bain en eau peu profonde du fleuve. D'autre part, le plus haut total est enregistré le 27 septembre au cap Tourmente, quand P. Brousseau en compte huit.

Pygargue à tête blanche - *Haliaeetus leucocephalus*
N=19 (0,6,4,9)
De deux choses l'une: soit les ornithologues savent maintenant où et à quelle heure aller voir le Pygargue, soit l'échantillonnage que nous nous créons est suffisant pour soulever l'hypothèse d'une croissance dans la population de ce gros rapace après avoir souffert dans les années "50-"70 des effets insidieux de pesticides chimiques. Dans ce cas, nous pourrions nous réjouir pour deux raisons: le potentiel croissant de la banque E.P.O.Q. et le retour en forme du Pygargue. Précisons que plus de la moitié des mentions proviennent du cap Tourmente, où l'on note jusqu'à deux individus différents à trois reprises (D. Campeau, L. Messely et J.F. Bédard, COQ). On le voit également passer à pointe au Platon, à Deschaillons, Leclercville, Forêt Montmorency (!) et également Lac-Beauport (trois fois: P. Lane et J. Labrecque). La première observation de l'automne se fit le 15 septembre au cap Tourmente (frère Harvey).

Busard Saint-Martin - *Circus cyaneus*
N=138 (42,48,32,16)
Le 2 septembre à Rivière-Ouelle, un individu vole vers le large, à peine un mètre au-dessus du niveau de l'eau (C. Auchu). Une dernière observation le 22 novembre à La Pocatière, encore par C. Auchu.

Épervier brun - *Accipiter striatus*
N=89 (22,45,19,3)
L'action se passe vraiment le 3 octobre au cap Tourmente, car en plus d'un Urubu, G. Lemelin et al. y comptent 60 éperviers.

Épervier de Cooper - *Accipiter cooperii*
N=7 (4,3,0,0)
D'après frère Harvey, tout semble indiquer qu'un couple aurait niché près de Château-Richer: il attribue à cette espèce trois gros éperviers immatures observés là le 26 août. Ailleurs, un individu est vu à Saint-Côme (Beauce) par S. Blais, un adulte l'est à Saint-Augustin par F. Gérardin (excellente description), un autre à L'Ancienne-Lorette par G. Dubé, et enfin des immatures sont surpris à Maizerets (F. et R. Dion) et au cap Tourmente (L. Labeaume et J. Roberge), où il attaque sans succès une Sarcelle à ailes vertes. Espérons que la septième mention, réalisée au cap Tourmente par M. Darveau et C. Brodeur, ne soit pas une erreur de ligne, car aucune note explicative n'est présente sur le feuillet.

Autour des palombes - *Accipiter gentilis*
N=18 (4,3,6,5)
C'est à Saint-Luc (Dorchester) le 18 août qu'est réalisée la plus belle observation. Laissons parler Frédéric: «Pendant trois jours d'affilé, une femelle et deux jeunes sont présents, toujours au même endroit, dans un boisé mixte à dominance coniférienne (à 600 mètres d'altitude). Ils sont aisément localisables lorsque les deux jeunes lancent leurs cris, surtout quand la mère les rejoint avec de la nourriture(...). C'est alors que l'échange de nourriture se produit directement dans les airs... SPECTACULAIRE !» (F. Bédard).

Epervier sp - *Accipiter sp*
N=2 (0,0,1,1)
Lorsqu'ils ne peuvent identifier avec certitude une vingtaine d'éperviers passant très haut au vol au-dessus du cap Tourmente, G. Lemelin et al. ne se gênent pas pour mentionner «sp».

Buse à épaulettes - *Buteo lineatus*
N=3 (0,3,0,0)
Très maigre automne pour cette belle buse méridionale.

Petite Buse - *Buteo platypterus*
N=24 (15,9,0,0)
Le 6 septembre, à la base de plein-air de Sainte-Foy, G. Dubé attire un individu «(...) entièrement de couleur crème, sans aucune marque; distance 75 pieds (ensoleillé)».

N.D.L.R. Étrange forme de coloration...

Buse à queue rousse - *Buteo jamaicensis*
N=80 (9,31,31,9)
Aucun passage en grand nombre n'est noté cet automne.

Buse pattue - *Buteo lagopus*
N=72 (8,11,21,32)
Contrairement à l'an dernier (1991), plusieurs mentions ont été réalisées en août et septembre (18 de plus...). D'après nos statistiques, les ornithologues les ont surtout notés au cap Tourmente et à La Pocatière/Rivière-Ouelle.

Aigle royal - *Aquila chrysaetos*
N=2 (0,0,1,1)
A l'opposé du Pygargue, cet autre «gros monstre» ne se présente pas plus souvent dans la décennie '90 qu'auparavant, ce qui en désappointe plus d'un. Quelle journée que ce 3 octobre pour G. Lemelin, G. Labonté et M.A. Lemieux, qui ajoutent à leur urubu et à leurs 60 éperviers un bel immature d'Aigle royal ! Plus d'un mois plus tard, à Rivière-Ouelle, C. Auchu voit aussi un immature, celui-là passant en trombe près de lui, houspillé par deux Goélands à manteau noir. L'Aigle se pose même sur une roche à près de 100 mètres de Claude, ce qui lui permet de voir le tarse emplumé jusqu'aux doigts !

Crécerelle d'Amérique - *Falco sparverius*
N=103 (49,39,12,3)

Faucon émerillon - *Falco columbarius*
N=40 (11,23,6,0)
A La Pocatière, C. Auchu voit un mâle se nourrir d'insectes (criquets) à la manière des Crécerelles. On sait que plus de 90% de la diète du faucon se compose d'oiseaux.

Faucon pélerin - *Falco peregrinus*
N=32 (4,20,8,0)
La moitié des mentions traite encore de la famille qui a niché dans la falaise du cap Tourmente, les autres venant de île aux Oies, de Rivière-Ouelle, Château-Richer, pointe au Platon, Saint-Augustin, Baie-des-Rochers (Guy Bouchard), La Pocatière, Beauport, Neuville et l'île aux Basques (C.O.Q.).

Faucon gerfaut - *Falco rusticolus*
N=6 (1,0,0,5)
Les mentions estivales de gerfaut sont extrêmement rares dans le sud du Québec. La dernière remonte à 1950, et encore l'oiseau avait été vu à l'île aux Basques, donc assez bas dans l'estuaire. Malgré celà, frère Harvey affirme en avoir vu un, de forme sombre, passer au vol depuis une fenêtre de la grande maison où il demeure. Les autres observations sont en-dedans des dates normales: le 1er novembre au cap Tourmente (forme grise, L. Messely, et J. F. Bédard) et à Maizerets (forme sombre, P. Lane), le 16 à Rivière-Ouelle (forme grise, C. Auchu), le 29 au cap Tourmente (forme sombre, D. Campeau) et le 30 à La Pocatière (forme sombre, C. Auchu).

Ordre GALLIFORMES

Perdrix grise - *Perdix perdix*
N=1 (0,0,0,1)
A. Laflamme est le seul observateur à avoir noté des perdrix cet automne, et ce le 1er novembre à Saint-Patrice: un groupe de 10.

Faisan de chasse - *Phasianus colchicus*
Une femelle est présente au cap Tourmente à la fin août début septembre: s'agirait-il du même oiseau ayant passé l'hiver dans le sentier «Bois-sent-bon»? Rappelons qu'il s'agit certes d'un oiseau échappé de captivité.

Tétras du Canada - *Dendragapus canadensis*
N=8 (4,2,2,0)
Sept mentions sont réalisées dans la forêt laurentienne, soit au parc des Grands Jardins (Y. Hamel, G. Dubé et J.-G. Picard, C. Sevignac), dans la réserve des Laurentides (C. Marcotte) et à la forêt Montmorency (P. Filiatrault et M. Darveau). L'exception provient d'un individu vu le 16 août à Saint-Luc (dans les Appalaches) par F. Bédard.

Gélinotte huppée - *Bonasa umbellus*
N=82 (11,16,34,21)

Ordre GRUIFORMES

Râle de Virginie - *Rallus limicola*
N=1 (0,1,0,0)
C'est il y a quatre ans jour pour jour (le 19 septembre

1988) qu'avait lieu la dernière mention automnale de râle de Virginie. Cette fois, R. Gingras en est l'auteur, surpris par la présence d'une petite famille dans un petit marais à Beauport «(...) où l'espèce niche à chaque année depuis trois ans. _ noter la couleur du jeune, beaucoup plus sombre que ses parents (presque noir). Les oiseaux sont très actifs.» R. G.

Râle de Caroline - *Porzana carolina*
N=1 (1,0,0,0)
Robin est chanceux pour les râles: il voit celui-ci le 15 août au cap Tourmente, avec D. Campeau.

Poule-d'eau - *Gallinula chloropus*
N=17 (5,8,4,0)
On sait que deux couples s'ébattent dans le marais de la Grande Ferme: en 1992 ils ont produit au moins 10 jeunes (10 août, D. Campeau). Les derniers quittent le 25 octobre (G. Dubé et J. G. Picard). D'autre part, J. Landry et S. Marois en trouvent 4 dans le marais de Montmagny, le 16 août. Souvenez-vous que les mêmes observateurs les avaient déjà noté en juillet.

Foulque d'Amérique - *Fulica americana*
N=42 (6,13,10,13)
Quel automne ! Elles sont restées très tard à la Grande Ferme, soit jusqu'à la même date qu'en 1991: le 19 novembre (L. Labeaume et J. Roberge). J. Guérin est celui qui en compte le plus, soit 8, le 7 novembre. Ailleurs, l'espèce fréquente des marais à La Pocatière et Rivière-Ouelle (C. Auchu, A. Rasmussen et J. Laporte).

LE GROUPE DES LIMICOLES

Les résultats des observations de limicoles sont présentés comme suit:

- Une section analytique de la migration, en présentant les faits saillants;
- Un tableau statistique complet permettant de voir rapidement les espèces mentionnées par ordre décroisant de mentions, la date de départ ou de dernière mention selon le cas, le lieu d'observation de celle-ci, et le(s) observateur(s);
- Quelques commentaires au sujet des espèces marquées d'un astérisque (*) voir avant et après tableau.

1. Quoique l'automne 1992 ait été assez chaud et qu'il se soit étiré jusqu'en mi-novembre, la migration des limicoles ne semble pas avoir été influencée, du moins à première vue. On sera toutefois surpris par le nombre effarant de mentions de Bécasseau sanderling, de Pluvier doré d'Amérique, de Tournepierre à collier, de Barge hudsonienne et de Bécasseau de Baird. Les recherches de C. Auchu à La Pocatière/ Rivière-Ouelle et la couverture des anses de St-Vallier ne sont pas étrangères à ce succès, mais il n'est pas impossible que les systèmes aient eu leur part à jouer... Quelques nombres intéressants ont aussi été notés: 250 Pluviers argentés (île aux Coudres, C.O.Q.), 150 Pluviers dorés d'Amériques (St-Vallier, F. et J. F. Bédard), 125 Pluviers kildirs (St-Anselme, A. Rasmussen et G. Dubé), 10 Maubèches des champs, 30 Barges hudsoniennes (île aux Coudres), 11000 Bécasseaux semipalmés (Montmagny, J. Lachance), et 75 Bécasseaux variables (Rivière Ouelle, C. Auchu).

2. TABLEAU DES OBSERVATIONS DE LIMICOLES

ESPECE	N(A,S,O,N)	DERNIERE MENTION jj-mm Lieu	OBSERVATEUR(S)
Pluvier kildir	92(45,36,11,0)	31-10 Maizerets	P. Lane
Bécasseau semipalmé	77(27,34,14,2)	06-11 La Pocatière	C.Auchu
Grand Chevalier	76(22,29,20,5)	07-11 Rivière-Ouelle île aux Grues	C. Auchu, P.Gamache G. Dubé, A. Rasmussen
Pluvier semipalmé	71(19,34,18,0)	17-10 Maizerets	D. Campeau
Chevalier branlequeue	69(45,17,7,0)	31-10 BPA Ste-Foy	F. et R. Dion
Bécasseau sanderling	65(7,26,26,6)	12-11 Maizerets	R. Lepage
B. à croupion blanc	61(7,10,30,14)	22-11 La Pocatière	C. Auchu
Pluvier argenté	58(10,21,20,7)	09-11 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Bécasseau minuscule	49(24,24,1,0)		
Bécassine des marais	42(9,14,13,6)		
Petit Chevalier	41(20,18,3,0)	19-10 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Bécasseau variable	39(0,5,29,5)	08-11 La Pocatière	C. Auchu
Pluvier doré d'Am.*	32(1,17,14,0)	29-10 Rivière-Ouelle	C. Auchu
B. à poitrine cendrée	28(2,17,7,2)	10-11 La Pocatière	C. Auchu
Tournepierre à collier	28(6,15,7,0)	19-10 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Bécasseau maubèche	15(1,10,4,0)	30-10 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Chevalier solitaire	15(5,8,2,0)	07-10 Maizerets	R. Gingras
Barge hudsonienne*	14(2,3,8,1)	01-11 St-Vallier	A. Rasmussen
Bécasseau de Baird*	13(1,7,5,0)	22-10 Maizerets	D. Campeau
Courlis corlieu*	11(3,8,0,0)	26-09 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Bécasse d'Amérique	10(5,1,4,0)	23-10 Maizerets	D. Campeau
Bécasseau roux	9(2,7,0,0)	19-09 St-Augustin	F. Gérardin
Bécasseau violet	8(0,0,4,4)	09-11 Rivière-Ouelle	C. Auchu
Bécasseau roussâtre*	5(0,5,0,0)	09-09 St-Vallier	G. Lemelin et al., F. et R. Dion
Phalarope hyperboréen	4(0,4,0,0)	09-09 St-Vallier	G. Lemelin et al., F. et R. Dion
Bécasseau d'Alaska*	2(1,1,0,0)	03-09 Maizerets	J.F. Rousseau, P. Otis
Maubèche des champs	1(1,0,0,0)	04-08 Lévis	G. Lemelin
Phalarope de Wilson	1(1,0,0,0)	29-08 St-Pascal	C. Auchu
Phalarope roux*	1(0,0,0,1)	07-11 Beaumont	J. Lachance
Chevalier semipalmé*	1(0,1,0,0)	05-09 St-Romuald	P. Labonté, G. Bussière

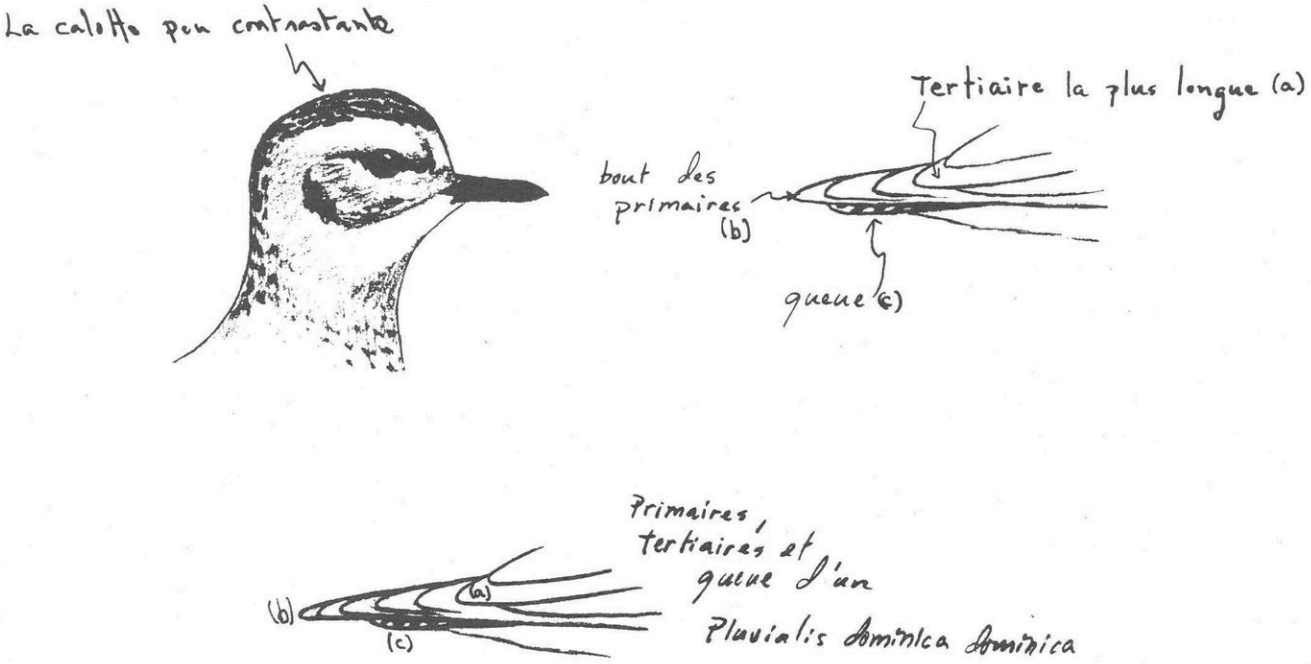
Pluvier doré d'Amérique - *Pluvialis dominica*

Le 8 septembre à St-Vallier, G. Lemelin examine un Pluvier doré d'Amérique particulièrement jaunâtre, et nous rappelle d'un même tenant l'extrême rareté au Québec de la sous-espèce Pluvialis dominica fulva (aucune mention approuvée avant 1992). L'auteur nous fournit une excellente description de son oiseau, accompagnée d'un croquis précis et explicatif, coïncident tous deux avec le contenu d'un article spécialisé dans la revue Birding World (Galley et Stoddart, 1991, 4:195-204). L'état des connaissances sur cette sous-espèce évoluant très rapidement depuis quelques années, il est même question qu'elle soit élevée au rang d'espèce, nous ne pouvons que reconnaître l'hypothèse de monsieur Lemelin. Résumons les caractéristiques pertinentes de l'individu qui pourront faire école pour les cas subséquents (voir croquis):

- il s'agit d'un juvénile;
- la tête est jaunâtre, la calotte contrastant moins que P. dominica dominica;
- la poitrine est chamois pâle, maculée de tâches légèrement plus sombres;
- la proportion des motifs jaunes sur le dos est forte;
- l'extrémité des primaires dépasse à peine le bout de la queue;
- que 3 primaires dépassent l'extrémité de la plus longue tertiaire.
- Cette mention constitue une première assez grandiose pour le territoire du COQ, cependant, l'on doit retenir deux choses:

. la sous-espèce niche en Alaska et hiverne en Californie, et migre au-dessus du Pacifique;
. peu de choses sont connues à son sujet, et nombre d'entre nous voient fréquemment des Pluviers doré d'Amérique assez «jaunes», sans pourtant qu'ils soient des fulva: apparamment la marge est faible entre les P. d. dominica jaunâtres et les P. d. fulva...

En résumé, nous vous convions à bien scruter les Pluviers doré d'Amérique et à bien documenter tout individu «jaunâtre»; et s.v.p., notez bien tous les détails pertinents et faites preuve de patience et discernement !



Chevalier semipalmé - *Catoptrophorus semipalmatus*
Il s'agit vraisemblablement de la première mention d'automne depuis 1979: un oiseau trouvé le 5 septembre à St-Romuald, par P. Labonté et G. Bussière.

Courlis corlieu - *Numenius phaeopus*
Nous avons été assez bien servi cet automne encore pour ce gros limicole (11 mentions): on en voit à l'île aux Coudres, à St-Vallier (jusqu'à 12 le 22 août, L. Labeaume et R. Gingras), à Rivière-Ouelle et La Pocatière.

Barge hudsonienne - *Limosa haemastica*
Avant 1992, cinq mentions était le plus haut total jamais atteint par la Barge hudsonienne. La quasi-triplification (si vous me prêtez le mot) n'est certes pas étrangère à la plus grande couverture de l'île aux Coudres et à ligne rouge du COQ, ayant fait circuler la nouvelle au sujet des individus trouvés à partir du 5 septembre à St-Vallier. Au premier endroit, F. et R. Dion, ainsi que J. Lachance et L. Vinette, en voient respectivement 25 et 30; au second J. Lachance et F. Gérardin se séparent le «jack-pot», avec 17 et 19 oiseaux. Bien sûr, C. Auchu et B. Desmeules en trouvent à La Pocatière et Rivière-Ouelle, jusqu'à 14 le 24 octobre.

Bécasseau d'Alaska - *Calidris mauri*
Quoique moins rare que Pluvialis dominica fulva, le Bécasseau d'Alaska ne demeure pas moins une espèce très peu fréquente chez nous, mais surtour très difficile à identifier. C'est pourquoi nous baissons bien bas notre chapeau aux observateurs ayant complété un long texte descriptif (sur dactylo) pour leur oiseau du 3 septembre à Maizerets. J.-F. Rousseau et P. Otis relèvent les critères essentiels: taille à peine supérieure au B. semipalmé, pattes et pieds noirs, bec complètement noir, très long et nettement courbé vers le bas dans le dernier tiers, joue pâle, traces de roux sur la calotte, scapulaires supérieures nettement lisérées de roux vif, contrastant avec le dos et les scapulaires inférieures (J.-F. R.). Avec moins d'esthétique et de précision, F. et R. Dion n'en décrivent néanmoins correctement un individu observé le 16 août à St-Vallier. En six points bien définis, avec référence à la bible en cette matière («Shorebirds, an Identification Guide» de Hayman, Marchart and Prater), ils nous convainquent de l'exactitude de leur démarche.

Bécasseau de Baird -*Calidris bairdii*
Cette augmentation fulgurante du nombre de mentions (13 ! par rapport à 5-6 d'habitude) est reliée à la patience d'un immature, vu jusqu'au 22 octobre à Maizerets, et à un énorme groupe de six individus fréquentant la pointe de St-Vallier les huit et neuf septembre. On en voit aussi à Kamouraska, Rivière-Ouelle, l'île aux Coudres et St-Augustin.

Bécasseau roussâtre - *Tryngites subruficollis*
Pour ce beau limicole relativement facile à identifier, retenons du texte fourni par J. Lachance le 4 septembre ce rappel de son habitat particulier en migration: «(...) L'oiseau se nourrissait d'insectes volants présent en grand nombre sur les rochers. Il était seul et ne fréquentait pas un habitat herbeux, mais plutôt un grand plateau (sic) rocheux, dénudé à marée basse». Ce platier littoral retient jusqu'à 3 Bécasseaux roussâtres le 9 septembre, en même temps que 6 Bécasseaux de Baird (!). Les chanceux sont G. Lemelin, F. Bouchard et M. A. Lemieux, presque la même équipe qui a fait sauté la banque au cap Tourmente le 3 octobre.

Phalarope hyperboréen - *Phalaropus lobatus*
Le 3 septembre à La Pocatière, C. Auchu admire un immature à moins de trois mètres, assez proche pour voir les pieds lobés. L'oiseau se nourrrit comme un bécasseau. Il s'en distingue bien à l'envol, lançant des «piks» secs et forts, ressemblant plus aux cris de certains bruants qu'à ceux des limicoles. C. A.

Phalarope roux - *Phalaropus fulicaria*
Excellente description, de la part de J. Lachance, de son oiseau vu à Beaumont le 7 novembre, à la «base des pylônes». Elle ne laisse aucun doute. Remarquons que les mentions de Phalarope roux sont souvent faites ainsi à la fin de l'automne.

Labbe pomarin - *Stercorarius pomarinus*
N=1 (0,1,0,0)
La seule mention fait état d'un immature observé le 9 septembre par G. Lemelin, F. Bouchard et M. A. Lemieux (vous savez la gang des Bécasseaux de Baird et roussâtre), depuis St-Vallier.

Labbe parasite - *Stercorarius parasiticus*
N=2 (0,1,1,0)
Deux mentions à St-Vallier, l'une le 9 septembre (1 oiseau) par G. Lemelin et al. et l'autre le 11 octobre par J. Lachance et L. Vinette (5 oiseaux).

Mouette de Franklin - *Larus pipixcan*
N= 2 (0,0,2,0)
Description très succincte d'un adulte observé à Ste-Croix le 6 octobre; aurait laissé un doute si ce n'avait été de la notoriété des observateurs (L. Roy, A. Rasmussen, Al. Desrochers). Le 25 octobre, C. Auchu note un autre adulte à Rivière-Ouelle. Tel que le résume Claude à la fin de son excellent texte, les observations d'automne sont très rares sur le territoire du COQ.

Mouette de Bonaparte - *Larus philadelphia*
N=9 (3,3,2,1)

Goéland à bec cerclé - *Larus delawarensis*
N=402 (94,104,120,84)

Goéland argenté - *Larus argentatus*
N=315 (70,67,94,84)

Goéland arctique - *Larus glaucoides*
N=25 (0,0,0,25)
Le premier se pointe le 2 novembre à Rivière-Ouelle (C. Auchu). Cet observateur en voit jusqu'à 10 le 30 novembre à La Pocatière.

Goéland brun - *Larus fuscus*
N=2 (0,0,1,1)
Depuis 1988, l'époque du «Vieux fidèle», cette espèce n'avait pas été vue sur le territoire du COQ l'automne. Cette année, on fait ça en grande, avec deux mentions, l'une le 13 octobre à Ste-Croix (L. et C. Roy) et l'autre le 19 novembre à St-Romuald (G. Lemelin). Elles font respectivement état d'oiseaux de deuxième et première année. Un «brun» de première année est loin d'être facile à identifier. Guy nous décrit son oiseau avec à peu près ces termes:

-De taille à mi-chemin entre le G. argenté et le G. à bec cerclé;
-Bec entièrement noir, court et mince;
-Bout des ailes dépasse largement le bout de la queue.

Goéland bourmestre -*Larus hyperboreus*
N=7 (0,0,07)
C. Auchu découvre le premier arrivant le 8 novembre à La Pocatière.

Goéland à manteau noir - *Larus marinus*
N=312 (64,68,90,90)

Mouette tridactyle - *Rissa tridactyla*
N=5 (2,0,3,0)
Bien sûr, beaucoup moins de mention que l'an dernier, il n'y a pas eu de très forts vents du nord-est. Une surprise attendait toutefois L. Messely le 15 août à St-Nicolas, alors qu'un immature se pose à marée haute aux côtés de G. à bec cerclé.

Sterne pierregarin - *Sterna hirundo*
N=12 (5,7,0,0)
Les excursionnistes du COQ, guidés par J. Lachance, notent les 10 dernières le 12 septembre à St-Vallier.

Guifette noire - *Chlidonias niger*
N=1 (1,0,0,0)
Le 19 août à St-Vailier, G. Lemelin observe un immature. Ce laridé fort élégant est toujours peu fréquent en toute saison sur notre territoire.

Petit pingouin - *Alca torda*
N=2 (1,0,1,0)
C. Auchu est le seul à en voir, et ce à Rivière-Ouelle, les 2 août et 8 octobre.

Guillemot à miroir - *Cepphus grylle*
N=17 (1,0,10,6)
Le 28 novembre, D. Campeau, L. Labeaume et J. Roberge évaluent leur nombre à 300 à Baie Ste-Catherine et 600 à La Malbaie.

Ordre COLUMBIFORMES

Pigeon biset - *Columba livia*
N=165 (31,39,42,53)

Tourterelle triste - *Zenaida macroura*
N=241 (69,66,54,52)

Ordre STRIGIFORMES

Grand-duc d'Amérique - *Bubo virginianus*
N=19 (5,1,6,7)
Les mentions proviennent d'un peu partout sur notre territoire. Remarquons entre autres les trois oiseaux du Lac Etchemin le 28 août (M. Labrie).

Harfang des neiges - *Nyctea scandiaca*
N=42 (0,0,0,42)
Présent à partir du 1er novembre. C. Auchu en observe un poursuivre un Canard noir à La Pocatière le 24 novembre. L'absence de neige au sol à la fin de la saison facilitait le repérage des harfangs: six sont comptés à St-Vallier le 22 novembre (P. Brousseau, H. Poiré) et sept à Rivière-Ouelle le 28 (C. Auchu).

Chouette épervière - *Surnia ulula*
N=12 (0,0,0,12)
Cette petite chouette diurne est d'abord trouvée dans le parc des Laurentides le 1er novembre (P. Brousseau) et à la forêt Montmorency le 5 (M. Darveau et coll.); elle niche probablement dans ces secteurs durant l'été. On la signale par la suite en milieu «habité»: St-Augustin, Beauceville, Portneuf, Cap-Santé, Donnacona, Ste-Anne-de-Beaupré, Lotbinière et Beauport.

Chouette rayée - *Strix varia*
N=7 (0,2,3,2)

Hibou moyen-duc - *Asio otus*
N=2 (0,0,2,0)
P. Rodrigue en trouve un à St-Benjamin le 19 octobre. J-F. Rousseau en repère un autre «qui s'est même permis trois séances de chasse diurne» dans le Bois-sent-bon au cap Tourmente le 30 octobre.

Hibou des marais - *Asio flammeus*
N=3 (2,1,0,0)
Pas moins de sept oiseaux sont trouvés à l'île aux Oies le 17 août (R. Lavoie). Les deux autres mentions viennent de La Pocatière, où J-G. Picard, P. Otis et D. McCutcheon lèvent les trois derniers de la saison le 17 septembre.

Ordre CAPRIMULGIFORMES

Engoulevent d'Amérique - *Chordeiles minor*
N=7 (5,2,0,0)
Sept individus à Val-Bélair le 8 août nous rappelant que cette espèce migre en petits groupes. C'est R. Poulin qui nous signale le dernier, à St-Georges le 8 septembre.

Ordre APODIFORMES

Martinet ramoneur - *Chaetura pelagica*
N=17 (13,4,0,0)
Observé jusqu'au 12 septembre cette année, alors que D. Leblanc en voit trois à l'ancienne-Lorette. C'est une date plutôt tardive pour le martinet.

Colibri à gorge rubis - *Archilochus colubris*
N=59 (48,11,0,0)
Une mangeoire de St-Georges a fourni le carburant nécessaire au grand départ de notre dernier colibri de l'année (27 septembre, L. Légaré et coll.).

Ordre CORACIIFORMES

Martin-pêcheur d'Amérique - *Ceryle alcyon*
N=68 (33,28,6,1)
Un individu était encore à Ste-Foy le 5 novembre (J. Villeneuve)

Ordre PICIFORMES

Pic maculé - *Sphyrapicus varius*
N=25 (11,9,3,2)
La température douce de cet automne nous a permis d'inscrire deux très rares mentions de ce pic en novembre: deux oiseaux à la base de plein-air de Ste-Foy le 7 (COQ) et un autre à St-Augustin le 15 (F. Gérardin). La mention de St-Augustin constitue probablement un record de départ pour cette espèce si on excepte les deux mentions hivernales publiées il y a quelques années.

Pic mineur - *Picoides pubescens*
N=185 (35,32,61,57)
Deux mentions à la mi-août impliquent des juvéniles avec la calotte entièrement rouge.

Pic chevelu - *Picoides villosus*
N=142 (20,30,50,42)

Pic tridactyle - *Picoides tridactylus*
N=8 (1,0,6,1)
G. Dubé et J-G. Picard en trouvent un au parc des Grands-Jardins le 9 août. Les forêts de conifères rabougris de ce site offrent des habitats de choix à cet oiseau. Il n'est pas signalé près du fleuve avant octobre.

Pic à dos noir - *Picoides arcticus*
N=18 (2,5,5,6)
Encore au parc des Grands-Jardins, Y. Hamel observe le 1er août, une famille de cet autre amateur d'épinettes noires. Le 16 novembre, à Beauport, J-F. Rousseau en voit un mettre en fuite un Pic tridactyle.

Pic flamboyant - *Colaptes auratus*
N=133 (52,61,15,5)
Cinq mentions en novembre, c'est beaucoup pour un oiseau qui raffole des fourmis... Un dernier au cap Tourmente le 20 novembre (B. Paquet).

Grand Pic - *Dryocopus pileatus*
N=52 (6,9,17,20)
Pour un nombre de mentions, les Grands Pics du cap Tourmente et leur fan club y sont sûrement pour quelque chose. C'est néanmoins d'Armstrong que nous vient l'excellent compte de cinq individus le 3 novembre (R. Rodrigue).

Ordre PASSERIFORMES

Moucherolle à cotés olive - *Contopus borealis*
N=6 (5,1,0,0)
P. Lane en trouve encore un, plutôt tardif, au Lac-Beauport le 13 septembre.

Pioui de l'Est - *Contopus virens*
N=43 (35,8,0,0)
Du grand nombre de mentions de l'automne, retenons la dernière d'un oiseau au cap Tourmente le 26 septembre (G. Lemelin, J. Lachance). Il s'agit encore ici d'une présence plutôt tardive.

Moucherolle à ventre jaune -*Empidonax flaviventris*
N=6 (4,2,0,0)
Il est à noter surtout dans le parc des Laurentides où il est un nicheur commun l'été. Le dernier de la saison est cependant trouvé à la base de plien-air de Ste-Foy le 10 septembre (G. Dubé).

Moucherolle des aulnes - *Empidonax alnorum*
N=31 (28,3,0,0)
Étant à la fois frileux, discret et difficile à identifier l'automne, trois mentions de cet Empidonax en septembre est excellent. La dernière mention d'un oiseau à Château-Richer le 16 septembre est très tardive (Fr. G. Harvey).

Moucherolle tchébec - *Empidonax minimus*
N=17 (11,6,0,0)
Présent à La Pocatière jusqu'au 24 septembre (C. Auchu).

Moucherolle phébi - *Sayornis phoebe*
N=16 (8,7,1,0)
C'est le seul de nos moucherolles à être vu régulièrement jusqu'en octobre. Signalé en dernier lieu à La Pocatière le 3 octobre (C. Auchu).

Tyran huppé - *Myiarchus crinitus*
N=10 (9,1,0,0)
F. Gérardin nous déniche les deux derniers de la saison à Duchesnay le 6 septembre.

Tyran tritri - *Tyrannus tyrannus*
N=50 (48,2,0,0)
Les excursionnistes du COQ (G. Dubé, A. Gagnon, resp.), en visite à la base de plein-air de Ste-Foy le 26 septembre y repèrent un retardataire.

Moucherolle sp
N=3 (0,2,1,0)

Alouette cornue - *Eremophila alpestris*
N=50 (1,5,32,12)
De bons groupes sont signalés dans l'est de la région: 150 à l'île aux Coudres le 4 octobre (R. Dion, F. Dion), 200 à St-Vallier le 10 octobre (F. Bédard, J-F. Bédard) et 500 à Kamouraska le 2 novembre (C. Auchu).

Hirondelle noire - *Progne subis*
N=4 (4,0,0,0)
Elle semble en difficulté ces temps-ci. Portons attention aux quelques mentions que le club reçoit: quatre oiseaux à St-Benjamin le 2 août (R. Poulin, P. Rodrigue), trois à Leclercville le 9 août (L. Roy et coll.), dix à St-Raphaël le 14 août (D. Labarre) et trois à Lévis le 21 août (M.A. Lemieux)

Hirondelle bicolore - *Tachycineta bicolor*
N=35 (31,3,1,0)
Un oiseau attardé est vu à l'île aux Basques le 10 octobre (COQ, AQGO, J-G. Picard, resp.). Mais sur le vrai territoire du COQ, c'est P. Otis qui trouve la dernière au cap Tourmente le 19 septembre.

Hirondelle de rivage - *Riparia riparia*
N=16 (13,3,0,0)
Pas de rassemblement monstre cet automne. La petite dernière rôdait encore à St-Augustin le 19 septembre (F. Gérardin).

Hirondelle à front blanc - *Hirundo pyrrhonota*
N=14 (14,0,0,0)
Un départ plutôt hâtif: dix à St-Vallier le 19 août (G. Lemelin).

Hirondelle des granges - *Hirundo rustica*
N=57 (49,7,0,1)
C. Auchu trouve un adulte très tardif à La Pocatière le 15 novembre. L'observateur raconte que l'hirondelle s'accrochait aux murs d'une maison pour semble-t-il, dénicher les insectes cachés sous les bardeaux! Cette espèce est parfois sujette aux migrations inversées et La Pocatière semble parfois les attirer: elle y avait déjà été vue le 15 novembre '81 et le 20 novembre '56, cette dernière date étant le record du départ provincial.

Geai du Canada - *Perisoreus canadensis*
N=26 (8,1,7,10)
Le 1er août, dans le parc des Grands-Jardins, Y. Hamel en entend un imiter le cri du Balbuzard! Signalons aussi les 13 vus par P. Rodrigue à Armstrong le 3 novembre et une mention surprenante de deux oiseaux à St-Romuald le 22 novembre (P. Brousseau, H. Poiré). Erreur de ligne?

Geai bleu - *Cyanocitta cristata*
N=255 (29,65,84,77)

Corneille d'Amérique - *Corvus brachyrhynchos*
N=387 (90,115,124,58)

Grand Corbeau - *Corvus corax*
N=216 (33,51,65,67)
Pas moins de 150 de ces costauds sont présents à l'île aux Coudres le 7 septembre (COQ, D. Talbot, resp.).

Mésange à tête noire - *Parus atricapillus*
N=407 (66,101,122,118)
Un albinos partiel, avec le doc blanc, est remarqué à une mangeoire de Sillery le 31 octobre (P. Caron).

Mésange à tête brune - *Parus hudsonicus*
N=27 (8,5,7,7)
Jusqu'à 40 individus sont comptés à la forêt Montmorency le 2 octobre (M. Darveau et coll.).

Sittelle à poitrine rousse - *Sitta canadensis*
N=271 (46,70,81,74)
Nous avons reçu deux fois plus de mentions qu'aux automnes précédents! L'abondance des graines des conifères y est pour quelque chose, soyez-en sûr!

Sittelle à poitrine blanche - *Sitta carolinensis*
N=56 (12,7,16,21)
Préférant les forêts décidues, cette sittelle a connu un automne moyen. D. Rodrigue en compte tout de même pas moins de 12 à Armstrong le 3 novembre.

Grimpereau brun - *Certhia americana*
N=90 (6,22,29,33)
Ce petit oiseau discret a suivi la tendance à la hausse qu'ont connu les habitants des forêts de conifères cette saison.

Troglodyte familier - *Troglodytes aedon*
N=1 (1,0,0,0)
P. Otis nous trouve le seul de la saison à l'île aux Grues le 9 août.

Troglodyte des forêts - *Troglodytes troglodytes*
N=82 (11,32,34,5)
Beaucoup de mentions et beaucoup d'individus cet automne: D. Campeau en compte 38 au cap Tourmente

le 4 octobre. Le dernier au lac Sergent (Portneuf) le 29 novembre (J. Dubé) est tardif sans être surprenant, compte tenu de la douceur de l'automne.

Troglodyte des marais - *Cistothorus palustris*
N=1 (1,0,0,0)
Quatre oiseaux au cap Tourmente (bien sûr) le 15 août constitue la seule mention de la saison (D. Campeau, R. Gingras).

Roitelet à couronne dorée - *Regulus satrapa*
N=174 (23,49,69,33)
Son absence même en novembre nous promet un bel hiver...

Roitelet à gorge rubis - *Regulus calendula*
N=131 (9,46,73,3)
Curieusement, celui-là connait un automne dans les normes.

Traquet motteux - *Oenanthe oenanthe*
N=7 (0,7,0,0)
Trois oiseaux cet automne !!! R. Dion et F. Dion en notent d'abord un à Maizerets le 9 septembre, un autre est présent sur le quai de Rivière-Ouelle les 11 et 12 septembre (C. Auchu, J-F. rousseau, B. Desmeules) et un dernier fréquente les battures de La Pocatière du 24 au 30 septembre (C. Auchu). Il semble y avoir un mouvement de cette espèce dans l'est de notre continent cet automne. On sait que ce petit oiseau très vif niche dans l'extrême nord de l'Amérique mais retourne encore hiverner en Afrique comme le faisait ses ancêtres. Leur présence par ici l'automne représente-t-elle une certaine recherche de nouveaux territoires d'hivernage ou n'est-ce qu'un accident de voyage ? Le traquet a déjà été vu en plein hiver aux États-Unis (au Connecticut le 15 février '81 par exemple) mais n'est que très rarement signalé le printemps. Où vont les oiseaux que l'on voit l'automne?

Merle-bleu de l'Est - *Sialia sialis*
N=33 (13,10,10,0)
Avec un automne si bien garni en mentions et une température plutôt douce, il n'est pas vraiment surprenant que l'on batte le record de départ. Trois oiseaux sont en effet vus à Ste-Thérèse de Lisieux le 25 octobre (L. Labeaume, J. Desmeules), battant ainsi de trois jours la marque de 1975. N'oublions pas les groupes de 25 oiseaux à Portneuf-Station le 20 septembre (C.Marcotte), de 19 à Château-Richer le 3 octobre (Fr. G. Harvey) et le 12 à Boischatel le 18 octobre (D. Simard, C. Simard).

Grive fauve - *Catharus fuscescens*
N=10 (9,1,0,0)
La seule mention de septembre nous vient de Duchesnay le 6 septembre (F. Gérardin).

Grive à joues grises - *Catharus minimus*
N=1 (0,0,1,0)
Un seul oiseau est trouvé, au cap Tourmente le 3 octobre (A. Coté, J. Lachance).

Grive à dos olive - *Catharus ustulatus*
N=27 (9,10,8,0)
Une dernière à Fossambeault-sur-le-lac le 15 octobre (M. Normandeau).

Grive solitaire - *Catharus guttatus*
N=47 (13,13,21,0)
Il est surprenant que cette grive très résistante n'ait pas été vue en novembre. La dernière mention, à Maizerets le 29 octobre, fait tout de même état de 10 individus (F. Bédard, M-A. Brochu).

Grive des bois - *Hylocichla mustelina*
N=4 (2,0,2,0)
C'était vrai l'an dernier et ça l'est encore cette année: les mentions en octobre sont très surprenantes. L. Messely en signale une à l'Université Laval le 4 octobre et le lendemain, L. Roy et A. Rasmussen en rencontre une autre à Maizerets.

Merle d'Amérique - *Turdus migratorius*
N=259 (91,66,75,27)
Une femelle nourrit un jeune fraîchement sorti nu nid, à La Pocatière le 26 août (C. Auchu). A cette date, s'agirait-il d'une troisième nichée?

Grive sp
N=1 (0,1,0,0)

Moqueur chat - *Dumetella carolinensis*
N=48 (22,24,2,0)
J-F. Rousseau en dénombre six à Beauport le 21 septembre. Un dernier à Neuville le 7 octobre (P. Otis).

Moqueur polyglotte - *Mimus polyglottos*
N=20 (14,0,0,6)
Une nette démarcation est encore bien visible entre les nicheurs vus jusqu'en août et ceux qui s'installent pour hiverner en fin d'automne. Dans la première catégorie, P. Otis trouve un nid contenant des jeunes à L'île aux Grues le 9 août. Le 14 suivant, à La Pocatière, C. Auchu voit des oisillons d'une deuxième couvée quitter le nid 31 jours après ceux de la première. Dans la deuxième catégorie, J-F. Bédard, M-F. Laforest et L. Messely surprennent trois oiseaux à la pointe de la Martinière le 14 novembre.

Moqueur roux - *Toxostoma rufum*
N=3 (2,1,0,0)
Toujours difficile à repérer l'automne, il n'est signalé qu'à La Pocatière avec une dernière mention le 10 septembre (C. Auchu).

Pipit d'Amérique - *Anthus rubescens*
N=45 (0,21,21,3)
Un passage discret encore cet automne: il est présent du 5 septembre (Ile aux Coudres, R. Dion, F. Dion) au 10 novembre (La Pocatière, C. Auchu). Aucun groupe d'importance n'est rapporté.

Jaseur boréal - *Bombycilla garrulus*
N=2 (0,0,0,2)
B. Paquet est le seul à nous signaler cette espèce, les 4 et 26 novembre (six et douze individus respectivement) à St-Cyrille de Lessard.

Jaseur des cèdres - *Bombycilla cedrorum*
N=195 (88,67,32,8)
«Quand le Jaseur boréal ne vient pas, le Jaseur des cèdres reste». C'est un principe qui s'applique encore cette année alors que des petites bandes de «cedrorum» sillonnaient la région en novembre.

Pie-grièche grise - *Lanius excubitor*
N=19 (0,0,4,15)
Où sont-elles? Il a fallu attendre jusqu'au 28 octobre avant que les deux premières soient trouvées (cap Tourmente, B. Desmeules, C. Auchu). La quasi-absence des sizerins y serait-elle pour quelque chose? De son côté, fr. G. Harvey voit un immature manger des petits fruits sauvages le 21 novembre à Château-Richer; un comportement plutôt inusité!

Pie-grièche sp
N=1 (0,0,0,1)

Étourneau sansonnet - *Sturnus vulgaris*
N=323 (60,80,103,80)
Même l'observation des oiseaux les plus communs réserve des surprises: un albinos partiel (avec la tête entièrement blanche) est signalé à Val-Bélair le 8 septembre (H. Audet) tandis qu'un oiseau avec la mandibule inférieure tordue et une patte difforme est trouvé à St-Augustin le 12 octobre (F. Gérardin).

Viréo à gorge jaune - *Vireo flavifrons*
N=1 (0,0,1,0)
Cet habitant des forêts décidues du sud fait une apparition surprise à Ste-Foy le 3 octobre (C. Simard). Il n'y a qu'une dizaine de mentions de ce viréo dans notre région.

Viréo à tête bleue - *Vireo solitarius*
N=41 (6,23,11,1)
Bien qu'il soit plutôt résistant au froid, la présence d'un Viréo à tête bleue à St-Augustin le 15 novembre (F. Gérardin) nous donne des frissons. La date la plus tardive pour cette espèce sur le territoire du COQ est le 22 novembre 1979 à St-Jules (Beauce) (B.O. vol 25 no 1).

Viréo mélodieux - *Vireo gilvus*
N=6 (5,1,0,0)
La seule mention de septembre vient de la base de plein-air de Ste-Foy le 17 alors que L. Messely trouve un individu tardif.

Viréo de Philadelphie - *Vireo philadelphicus*
N=17 (10,7,0,0)
Le cap Tourmente accueille le dernier le 27 septembre (G. Dubé, J-G. Picard)

Viréo aux yeux rouges - *Vireo olivaceus*
N=68 (48,20,0,0)
Un nid contenant un jeune et un oeuf infertile est signalé à La Pocatière le 18 août (C. Auchu). Il ne fut pas vu après le 27 septembre (cap Tourmente, G. Dubé, J-G. Picard, P. Brousseau).

LES PARULINES

La migration automnale des parulines se résume à ce tableau ainsi que par quelques notes qui suivent pour certaines espèces(*). Peu de faits saillants cette année, mais on sait que l'automne n'est guère la saison des parulines rares. Trois espèces ont été vues en novembre, ce qui est très bon (les Parulines à croupion jaune, à calotte noire et des pins). La relative abondance pour chaque paruline peut fluctuer avec les années, mais ce phénomène est normal de la même façon qu'il est inexplicable (exemple avec les Parulines tigrée, obscure et à flancs marron). En terminant, signalons que l'île aux basques a réussi à décrocher deux dates de départ, et ce malgré le fait que ce site est situé plus au nord que l'ensemble de la grande région de Québec.

Espèces	**N(A,S,O,N)**	**Départ/site jj-mm**	**Observateur(s)**
P. du canada	14(12,2,0,0)	03-09 Ste-Foy	A. Desrochers, B. Hatchwell
P. à flancs marron	10(7,3,0,0)	17-09 La Pocatière	C. Auchu
P. triste	4(2,2,0,0)	19-09 St-Georges-Bce	L. Légaré
P. des ruisseaux	8(4,4,0,0)	19-09 BPA Ste-Foy	J. Villeneuve
P. couronnée	13(5,8,0,0)	23-09 La Pocatière	C. Auchu
P. jaune	37(25,12,0,0)	25-09 Château-Richer	G. Harvey
P. tigrée*	19(10,9,0,0)	26-09 Cap Tourmente	G. Lemelin, J. Lachance
P. à poitrine baie	15(9,6,0,0)	26-09 Cap Tourmente	A. Desrochers, H. Whitehouse
P. rayée*	19(5,14,0,0)	27-09 Cap Tourmente	G. Dubé, J. G. Picard
P. à tête cendrée	55(19,33,3,0)	04-10 Maizerets	R. Gingras
P. noir et blanc	32(23,8,1,0)	04-10 Maizerets	R. Gingras
P. verte à gorge noire	51(14,31,6,0)	05-10 Rivière Ouelle	C. Auchu
P. verdâtre*	8(0,4,4,0)	10-10 La Pocatière	C. Auchu
P. à collier	16(7,7,2,0)	10-10 La Pocatière	C. Auchu
P. à joues grises	64(21,31,11,0)	12-10 Ile aux Basques	COQ
P. à gorge orangée	16(10,5,1,0)	12-10 St-Augustin	F. Gérardin
P. flamboyante	52(23,27,2,0)	12-10 St-Augustin	F. Gérardin
P. masquée	111(39,59,13,0)	12-10 Ile aux Basques	COQ
P. à couronne rousse*	12(0,8,4,0)	31-10 Cap Tourmente	L. Labeaume R. Gingras
P. à calotte noire*	24(3,19,1,1)	07-11 BAP Ste-Foy	COQ
P. des pins*	5(3,1,0,1)	08-11 Cap Tourmente	A. Mercier, J. Piché
P. à croupion jaune	197(35,85,72,5)	17-11 Charlesbourg	Y. Aubry

Paruline verdâtre -*Vermivora celata*
Un total de 8 mentions reste dans la moyenne pour cet oiseau peu commun qui migre relativement tard.

Paruline tigrée - *Dendroica tigrina*
Rivière-Ouelle deviendra peut-être bientôt un sanctuaire migratoire pour la Paruline tigrée. Tout le long du mois d'août, C. Auchu qualifie d'abondant cet oiseau dans les boisés le long du fleuve. Le «top» migratoire survient le 15 août avec 15 individus.

Paruline à croupion jaune - *Dendroica coronata*
Les plus grands nombres nous ont été rapportés à la fin septembre et début octobre (de 60 à 145 individus). Y. Aubry est un des rares à avoir déjà vu simultanément dans son champ de vision des parulines (2) et de la neige ! En effet, dans sa mention du 17 novembre à Charlesbourg, il fait état de ces circonstances lors d'une observation.

Paruline des pins - *Dendroica pinus*
Un peu plus de mentions qu'à l'accoutumée, avec en prime une mention tardive (8 novembre, cap Tourmente, 3 ind.: La description est satisfaisante d'après notre jury...). Il reste que cet oiseau demeure un cas rare d'observation près de Québec et la prudence est de rigueur pour éviter de confondre cet oiseau avec ses nombreuses cousines. Les sites des autres mentions sont: cap Tourmente, Leclercville, Fossambault-sur-le-Lac et Lévis.

Paruline à couronne rousse - *Dendroica palmarum*
C. Auchu en voit plusieurs dans la région de La Pocatière. On l'a vu aussi au cap Tourmente, à la base de plein-air de Ste-Foy et à Maizerets.

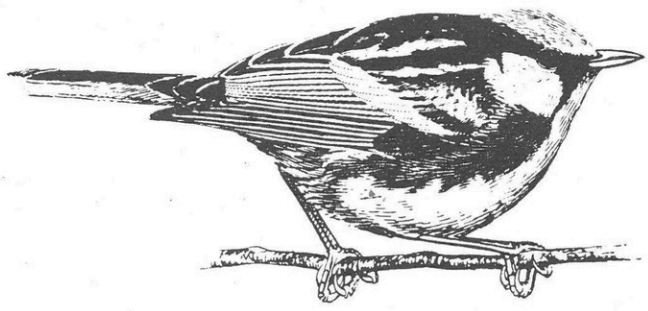
Paruline rayée - *Dendroica striata*
A St-Luc-de-Dorchester (près de Lac-Etchemin), F. Bédard voit un mâle nourrir son jeune encore en duvet le 8 août. Ce site de nidification est relativement plus au sud que son aire normale, mais l'habitat était propice à une telle espèce (800 mètre d'altitude).

Paruline à calotte noire - *Wilsonia pusilla*
Une excursion du COQ a encore porté fruit (c'est dans les traditions...) alors que le groupe observe une calotte noire très tardive en date du 7 novembre.

Tangara écarlate - *Piranga olivacea*
N=2 (0,0,2,0)
Le dernier tangara à avoir apparu en octobre était un Tangara à tête rouge (3 octobre 1986, cap Tourmente, J.P. Ouellet et R. Boucher). R. Gingras n'avait donc pas tort de douter de l'espèce de tangara qui lui est apparu devant lui les 4 et 7 octobre à Maizerets. Voici quelques extraits du reportage de l'observateur: «(...) Gros oiseau de couleur jaune, dos verdâtre-olive, gorge, poitrine et sous-caudales jaunes serin (Tangara vermillon= jaune moutarde), bec fort de couleur gris, faible barre alaire (1 seule. Les jeunes oiseaux peuvent avoir cette barre (N.G.S.)), sous-alaires blanches. (...)» R.G. Cette identification d'un Tangara écarlate ne semble pas faire de doute dans ce cas-ci.

Cardinal à poitrine rose - *Pheucticus ludovicianus*
N=17 (15,2,0,0)

Passerin indigo - *Passerina cyanea*
N=9 (5,3,1,0)
Notre Passerin n'a pas senti l'hiver venir ? Il n'est d'ordinaire que rarement vu en automne, mais il s'attarde cette année à Château-Richer (Frère G. Harvey) et au cap Tourmente (plusieurs observateurs. La dernière date du 3 octobre (J.F. Bédard, L. Messely, M.A. Brochu)). En date du 2 septembre, un mâle en mue se laisse observer par G. Harvey.



LES BRUANTS

Voici en résumé les résultats de la migration automnale des bruants présentés sous la forme d'un tableau. Remarquez que deux espèces ont séjourné un peu plus longtemps qu'à l'habitude dans la région: le Bruant vespéral et le Bruant à queue aiguë. Quant au Junco ardoisé et au Bruant à gorge blanche, aucune date n'apparaît, expliquant leur présence à longueur d'année près de Québec (quoique le nombre d'individus est largement inférieur en hiver). Pour les espèces marquées d'un astérisque(*), on indique la date d'arrivée, en raison des territoires nordiques de nidification que ces espèces fréquentent en été. Ces espèces passent l'hiver chez nous.

ESPÈCES	**N(A,S,O,N)**	**Départ/site (ou arrivée(*)) jj-mm**	**Observateur(s)**
B. de Le Conte	1(1,0,0,0)	04-08 La Pocatière	C. Auchu
B. à queue aiguë	10(10,0,0)	26-04 La Pocatière	C. Auchu
B. vespéral	18(7,7,4,0)	10-10 La Pocatière	C. Auchu
B. des prés	111(44,50,17,0)	10-10 La Pocatière	C. Auchu
B. à couronne blanche	64(0,10,54,0)	24-10 Maizerets	D. Campeau
B. familier	101(41,37,23,0)	26-10 Maizerets	R. Lepage
B. fauve	37(1,3,33,0)	31-10 Sillery	P. Caron
B. des marais	54(11,16,26,1)	16-11 Cap Tourmente	R. Lepage
B. des plaines	1(0,0,0,1)	17-11 Charlesbourg	R. Lepage
B. de Lincoln	27(6,12,8,1)	19-11 Rivière-Ouelle	C. Auchu
B. chanteur	245(74,79,82,10)	22-11 Sainte-Foy	J. Villeneuve
B. lapon*	20(0,1,13,6)	26-09 Rivière-Ouelle	C. Auchu
B. des neiges*	91(0,0,26,65)	01-10 Rivière-Ouelle	C. Auchu, P. Otis, D. McCutcheon
B. hudsonien*	73(0,0,53,20)	04-10 Cap Tourmente	L. Labeaume
B. à gorge blanche	224(50,80,87,7)		
Junco ardoisé	144(11,32,77,24)		

Bruant des plaines - *Spizella pallida*
Cette espèce n'a pas déçu durant les trois dernières années. Cette fois-ci, elle apparaît à une mangeoire de Charlesbourg, chez R. Lepage du 15 au 17 novembre. Le phénomène se comprend avec l'extention de son aire de nidification qui atteint maintenant le sud-ouest du Québec. Le Bruant des plaines peut être confondu avec le Bruant familier (plumage hivernal), mais l'observateur note un ensemble de critères telle la couleur générale pâle, le croupion brun, la nuque grise contrastée et l'allure générale différente du Bruant familier.

Bruant vespéral - *Pooecetes gramineus*
Le premier octobre, un oiseau est vu à un endroit inhabituel; la réserve des Laurentides (Forêt Montmorency). A. Desrochers note: «Il se tenait dans un microhabitat rappelant son milieu de nidification; ouvert, petits conifères et sablonneux». Les critères qu'il observe ne laissent aucun doute: «Gros bruant rayé, cercle oculaire mince, blanc sur les bordures de la queue, ne sautille pas, marche et courre (...)» A.D..

Bruant de Le Conte - *Ammodramus leconteii*
Suite à un été prolifique, il nous quitte le 4 août à la

Pocatière (C. Auchu), un des sites où l'espèce à estivé (il y a aussi cap Tourmente et Beauport).

Bruant à queue aiguë - *Ammodramus caudacutus*
Un total de 30 (!) individus séjournaient (ou envahissaient ?) l'île-aux-Grues le 9 août (P. Otis). Cet île est trop peu exploitée par les ornithologues.

Bruant chanteur - *Melospiza melodia*
Le 25 octobre, 5 ornithologues (F. et R. Dion, R. Gingras, J.F. Bédard et F. Bédard) aperçoivent à Maizerets (sur la pointe de la baie de Beauport) un Bruant chanteur partiellement albinos qui valait la peine qu'on lui jette un coup d'oeil. Les ailes et la queue étaient blanches et le reste du corps très pâle (couleur café au lait). En vol, il avait des allures d'un Bruant des neiges.

Bruant à gorge blanche - *Zonotrichia albicollis*
Un autre oiseau atteint d'albinisme partiel est observé. Le 5 octobre à Beauport, J.F. Rousseau en voit un porter une grande plaque blanche à la nuque (semblable à celle du Goglu qui est jaunâtre).

Bruant lapon - *Calcarius lapponicus*
Le 10 octobre, on atteint le maximum d'individus; 20 à Maizerets (D. Campeau). Un bon automne cet année.

Goglu - *Dolichonyx oryzivorus*
N=38 (30,8,0,0)

Carouge à épaulettes - *Agelaius phoeniceus*
N=86 (53,18,12,3)

Sturnelle des prés - *Sturnella magna*
N=7 (2,2,2,1)
Nous n'avons jamais atteint plus de 4 mentions par mois en automne dernièrement. C. Auchu signale un «flock» (terme très peu employé chez cette espèce solitaire) de 12 oiseaux s'alimenter et se déplacer ensemble (18 septembre, La Pocatière). Le dernier représentant est vu à la Grande Ferme du cap Tourmente par R. Gingras et D. Campeau aussi tard que le 15 novembre. Voilà pourquoi ils ont pris 30 minutes de leur temps pour éliminer la possibilité de la Sturnelle de l'ouest en observant minutieusement l'oiseau en question.

Carouge à tête jaune -*Xanthocephalus xanthocephalus*
N=1 (1,0,0,0)
R. Gingras frappe encore! En compagnie de L. Labeaume, il identifie lors d'une observation brève et sans jumelles une femelle ou un jeune mâle sur la batture de l'anse Mercier (St-Vallier). D'une distance de 2 à 3 mètres, il note: «(...) de dos, l'oiseau ressemble à un Quiscale rouilleux (l'allure), mais quelle ne fût pas ma surprise lorsqu'il se tourne vers moi... la gorge et la poitrine sont jaune (un jaune «sturnelle»). Je note aussi que l'oeil est sombre.» R.G.. A notre connaissance, la dernière observation remonte au 4 juin 1989 (St-Augustin, P. Pelletier)

Quiscale rouilleux - *Euphagus carolinus*
N=20 (6,9,5,0)

Quiscale bronzé - *Quiscalus quiscula*
N=92 (46,16,24,6)

Vacher à tête brune - *Molothrus ater*
N=22 (8,9,3,2)

Ictéridé sp
N=1 (0,0,0,1)

Oriole du Nord - *Icterus galb@la*
N=4 (4,0,0,0)

Dur bec des pins - *Pinicola enucleator*
N=19 (1,0,2,16)
L'oiseau du mois d'août est vu au parc des Grands-jardins (G. Dubé, J.G. Picard). Les 30 individus à Sainte-Claire le 24 novembre (P. Brousseau et al.) annoncent un hiver d'abondance.

Roselin pourpré - *Carpodacus purpureus*
N=117 (47,17,32,21)
C. Auchu est témoin d'une migration massive de 125 individus le 9 octobre à La Pocatière.

Roselin familier - *Carpodacus mexicanus*
N=3 (0,0,2,1)
Cette espèce banlieusarde se montre à Lévis (P. Brousseau), Charlesbourg (L. Messely) et Sainte-Foy (J. Villeneuve).

Bec-croisé rouge - *Loxia curvirostra*
N=33 (8,6,8,11)
L'invasion de cette espèce survient simultanément avec l'espèce suivante, ce qui n'est pas toujours le cas. M. Darveau et P. Filiatreault atteignent 50 individus à la forêt Montmorency le 2 octobre. 8 sites au total; rive sud 3, rive nord 5.

Bec-croisé à ailes blanches - *Loxia leucoptera*
N=133 (40,20,31,42)
Il a été très abondant, même tout près de la ville (BPA de Ste-Foy, Beauport). Il fut relativement en évidence pour la dernière fois à l'hiver 89-90, mais il n'avait pas fait autant de bruit. Surveillons dans le prochain bulletin les résultats devraient être stupéfiants. En attendant, on atteint cet automne des maxima de 100 individus à la forêt Montmorency (5 novembre; M. Darveau, A. Desrochers, et J.F. Rail) et 75 à La Pocatière (8 octobre, C. Auchu). Pour terminer, signalons que C. Marcotte a trouvé, en date du 11 septembre, un nid contenant des jeunes et ce, dans la réserve des Laurentides.

Sizerin flammé - *Carduelis flammea*
N=25 (0,0,13,12)
A. Desrochers en voit 5 dès le 1er octobre (forêt Montmorency), l'arrivée la plus hâtive depuis 1986.

Chardonneret des pins - *Carduelis pinus*
N=132 (29,17,43,43)

Chardonneret jaune - *Carduelis tristis*
N=328 (86,82,76,84)
On peut s'attendre encore à un hiver où il sera en évidence. Le 30 octobre, J. Dubé voit un chardonneret à couronne blanche (et non noire), ce qui illustre un autre cas d'albinisme partiel. Des mentions de ce genre sont tout aussi intéressantes que des mentions d'oiseaux rares.

Gros-bec errant - *Coccothraustes vespertinus*
N=94 (31,8,17,38)
Moineau domestique - *Passer domesticus*
N=118 (23,23,32,40)

La Pie-grièche migratrice
Dessin de Guy Lemelin

OBSERVATEURSS DE L'AUTOMNE 1992

Nom	N. de Feuil.	Cote d'acti.
AQGO	4	38.0
Arvisais, Michel	1	1.3
Aubry, Yves	2	2.2
Auchu, Claude	**93**	**567.0**
Audet, Hélène	2	2.2
Beaucher, Serge	1	4.5
Bédard, Frédéric	7	35.3
Bédard, Jean-François	9	45.9
Bédard, Michelle	2	1.7
Bilodeau, François	1	2.0
Blais, Stéphane	8	29.5
Bouchard, François-Olivier	1	6.2
Bouchard, Guy	1	0.9
Boucher, Alain	3	4.3
Brodeur, Claire	6	22.6
Brochu, Marc-André	3	14.3
Brousseau, Pierre	13	34.9
Brunoni, Hugues	2	4.9
Campeau, Daniel	23	111.4
Caron, Paul	1	3.4
Cayer, Alain	5	6.5
Colombel, Marie	1	4.9
COQ	15	90.5
Côté, Alain	2	14.4
Courcy, Gilles	1	1.1
Darveau, François	1	3.2
Darveau, Marcel	12	44.0
Desmeules, Bernard	3	8.4
Desmeules, Johan	4	5.3
Desrochers, Alice	3	5.3
Desrochers, André	27	115.8
Dion, François	17	57.6
Dion, Roger	17	57.6
Doré, Solange	3	12.1
Dubé, Gilbert	22	63.6
Dubé, Jean	4	13.4
Duquet, Lise	3	6.2
Duquette, Marcelle	2	5.7
Filiatreault, Patrick	2	7.2
Fortin, Olivier	1	3.7
Gagnon, Alain	1	5.3
Gamache, Pierrette	1	2.2
Gélinas, Martine	1	1.5
Gérardin, François	17	70.1
Gérardin, Vincent	3	12.1
Giguère, Jean-Rock	2	6.1
Gingras, Robin	24	89.9
Goulet, Julie	1	6.1
Grenier, Mario	2	6.8
Guérin, Jocelyn	12	62.2
Hamel, François	2	10.9
Hamel, Yvon	5	21.7
Harvey, Frère Gérard	48	212.2
Hatchwell, Ben	2	11.6
Houle, Sylvain	3	5.4
Labarre, Diane	16	49.0
Labrecque, Jacqueline	6	33.9
Labrie, Mario	7	20.0
Labeaume, Louison	16	63.5
Laberge, Régine	2	3.4
Labonté, Patrick	1	10.0
Lachance, Francine	1	1.1
Lacombe, Gilles	1	3.2
Lachance, Jacques	19	94.6
Laflamme, André	2	3.5
Lacoursière, Anne	1	0.9
Laforest, Marie-Josée	3	10.6
Landry, Jocelyn	3	4.8
Lane, Peter	23	108.1
Landry, Jérôme	1	2.7
Laporte, Jean	1	5.9
Lavoie, Richard	3	9.6
Légaré, Luc	5	11.2
Lemelin, Guy	14	81.3
Lemieux, Marc-André	5	30.0
Lepage, Gaétane	3	16.0
Lepage, Ronald	22	82.2
Lessard, Serge	1	2.1
Marcotte, Christian	7	26.3
Magrath, Robert	3	9.9
Marcil, Josée	2	3.4
Marois, Sylvain	1	2.5
Mc Cutcheon, Donald	3	16.7
Mercier, André	2	3.4
Messely, Louis	25	106.4
Mills, Mark	2	10.0
Moisan, Léo	7	8.3
Normandeau, Marguerite A.	6	17.3
Otis, Pierre	14	62.4
Paquet, Bernard	7	16.7
Picard, Danielle	2	3.9
Picard, Jean-Guy	18	101.4
Piché, Johanne	1	2.1
Poiré, Hélène	5	14.8
Poulin, Renaud	21	44.7
Rail, Jean-François	2	7.0
Rasmussen, Arne	12	38.1
Rasmussen, M.	1	3.3
Roberge, Jacques	4	18.2
Rodrigue, Paulin	7	23.4
Rousseau, Jean-François	18	68.7
Roy, Anne-Marie	2	3.7
Roy, Claudin	1	1.2
Roy, Laval	18	31.6
Savignac, Carl	1	1.2
Shaffer, François	2	2.7
Simard, Claude	2	5.3
Simard, Danielle	1	2.4
Simard, Marc	1	5.5
Simard, Roger	1	8.2
Skeer, Jackie	1	7.6
Talbot, Denis	1	6.1
Tremblay, André	9	6.9
Vachon, Jeannot	1	0.7
Vaillancourt, Renaud	1	0.9
Villeneuve, Jasmin	12	17.1
Vinette, Linda	3	13.0
Whitehouse, Harold	1	19.3

Nombre d'observateurs: 116
Cote moyenne d'activité: 27.41

La cote d'activité se calcule ainsi:

(NF X 0,5) + (NM X 0,1) + (NMS X 0,3)

où

NF = Nombre de feuillets
NM = Nombre de mentions
NMS= Nombre de mentions sélectionnées

Au plaisir de vous rencontrer sur le terrain!

Claude Auchu
Frédéric Bédard
Louis Messely
Pierre Otis

NOTES SUR LES OISEAUX DE L'ILE AUX BASQUES

Par Marcel Darveau

7. LE HÉRON ET LE BIHOREAU

Le Grand Héron, le plus grand des oiseaux fréquentant régulièrement l'île aux Basques, peut y être observé communément de mai à octobre. Le Bihoreau à couronne noire, un autre membre de la famille des Ardéidés, est peut-être aussi commun que le Grand Héron, mais sa taille plus faible (50 vs 100 cm) et ses moeurs plus nocturnes pourraient expliquer pourquoi on l'observe moins souvent (Darveau 1989). Dans cet article, je traite d'abord de la biologie de reproduction et du comportement alimentaire de ces deux espèces pour ensuite décrire deux menaces que l'activité humaine leur impose: le dérangement des colonies et la contamination de leurs proies. Finalement, je trace un bilan des fluctuations de leur population à l'île aux Basques.

Biologie de reproduction

Le Grand Héron arrive dans ses quartiers de nidification de l'estuaire du Saint-Laurent dès le début d'avril (DesGranges 1979). L'accouplement, la construction du nid et la ponte sont habituellement complétés pour la mi-mai. Le nid, très gros, est construit au sommet d'un grand arbre. La femelle et le mâle incubent de trois à sept oeufs, le plus souvent quatre (DesGranges 1978), durant 25-29 jours (Terres 1980). L'élevage au nid dure 64-91 jours (Terres 1980). En moyenne, une nichée réussie produit 2,15 héronneaux au Québec (DesGranges 1979). En 1980-81, DesGranges & Laporte (1983) ont observé que le pourcentage de nichées réussies (au moins 1 jeune envolé) par rapport au nombre de nichées initiées variait autour de 75 % dans les 13 colonies de l'estuaire du Saint-Laurent.

Le Bihoreau à couronne noire n'a fait l'objet que de très peu d'études au Québec et on dispose d'informations beaucoup moins précises sur sa biologie de reproduction. Le bihoreau revient dans ses quartiers de nidification du Québec méridional vers la mi-avril. Tremblay & Ellison (1979), qui ont réalisé en 1975-76 une étude dans deux colonies de l'estuaire du Saint-Laurent (îles Brulée et Gros Pèlerin) n'ont pas observé de nid actif avant le 5 mai. Le nid, assez gros, est construit sur une branche d'arbre. Les deux parents incubent 2-5 oeufs, le plus souvent 4 sous nos latitudes, durant 18 jours; les jeunes quittent le nid vers l'âge de 15 jours (Tremblay & Ellison 1979, Custer et al. 1983). Tremblay & Ellison (1979) ont observé que 65 % des nichées étaient réussies avec une productivité moyenne de 2 jeunes envolés.

Comportement alimentaire

Dans l'estuaire du Saint-Laurent, le Grand Héron s'alimente le plus souvent sur les estrans vaseux, dans les marelles et dans les chenaux de marée des marais intertidaux (DesGranges 1981). Il chasse soit à l'affut, soit en pataugeant lentement, pour capturer essentiellement des petits poissons (ménés, choquemorts, épinoches ou plies) ou, plus rarement, des batraciens ou des invertébrés. Selon DesGranges (1981), le Grand Héron s'alimente à toute heure du jour et ce autant à marée haute qu'à marée basse, mais ils est plus actif le soir et à marée basse. On ne possède pas de données quantitatives sur la sélection des sites d'alimentation par les Grand Héron nichant à l'île aux Basques, mais on les voit régulièrement se nourrir sur la batture de l'île aux Basques, quoique le plus souvent ils traversent sur la rive Sud pour se rendre aussi loin que l'île Verte.

Le Bihoreau à couronne noire a, comme le grand Héron, un régime alimentaire essentiellement constitué de poisson (épinoche, poulamon), mais il consomme plus d'invertébrés (Tremblay & Ellison 1980). Selon Reed (1973), les marelles à Ruppia des marais à spartine bordant la côte constituent des sites de prédilection pour le bihoreau.

Dérangement et contaminants

Plusieurs études ont montré que le dérangement humain affecte négativement le succès reproducteur des oiseaux coloniaux. Par exemple, Tremblay & Ellison (1979) ont comparé, durant deux ans, le succès reproducteur de deux colonies de bihoreaux de l'estuaire, l'une visitée 10-15 fois par été tandis que l'autre ne l'était que 2 fois. Le dérangement a fait doubler l'incidence d'abandons de nids avant la ponte ainsi que la prédation d'oeufs. La conclusion de leur étude fut que l'on ne pouvait pénétrer dans une colonie de bihoreaux, avant la fin de l'incubation, sans interférer sur le succès reproducteur. En ce qui a trait au Grand Héron, Drapeau et al. (1984) ont observé que, dans une colonie mixte de cormorans et de hérons des îles de la Madeleine, le dérangement humain prolongeait les absences de hérons au nid et amplifiait le phénomène de pillage de matériaux de nids par les cormorans.

La contamination des oeufs de Grand Héron a été étudiée dans 12 colonies du sud du Québec en 1979 (Laporte 1982). La concentration de DDE et de PCB était supérieure dans les colonies situées le long du Fleuve par rapport à celles situées ailleurs au Québec, mais elle demeurait inférieure à celle de colonies des Grands-Lacs et elle ne semblait pas affecter le succès reproducteur. Des études semblables réalisées plus récemment sur le

Bihoreau à couronne noire le long de la Côte Est américaine (Custer et al. 1983) et sur le Grand Héron en Colombie-Britannique (Elliott et al. 1988) n'ont pas non plus montré d'effets majeurs à court terme.

Démographie

J'ai consulté d'anciens rapports annuels de la Société Provancher (1925-37), les notes de deux ornithologues habitués de l'île aux Basques et les données du Service canadien de la faune depuis 1968 pour dresser un bilan historique du nombre de couples de hérons et de bihoreaux nichant à l'île aux Basques. Même si ma revue n'est pas complète, elle permet de tirer certaines informations sur les fluctuations de leurs populations.

Les données, colligées au tableau 1, suggèrent que le Grand Héron et le Bihoreau à couronne noire aient tous deux été beaucoup plus abondants à l'île aux Basques dans les années 20 en comparaison d'aujourd'hui. Terrill (1930), qui a produit ce qui pourrait être considéré comme la première liste annotée des oiseaux de l'île aux Basques et des Razades, mentionne qu'il n'a pas pris le temps de compter les nids de hérons et de bihoreaux, mais qu'il y en a plusieurs centaines. Dans le rapport annuel 1933 de la Société Provancher, on mentionne qu'une tour d'observation de 35 pieds de hauteur a été installée au milieu de la héronnière. Soit dit en passant, dans celui de l'année suivante, il est rapporté que plusieurs naturalistes dont Roger Tory Peterson ont réalisé d'excellentes photographies de hérons et de bihoreaux à partir de cette tour.

Dans les années 50-60, Raymond Cayouette et François Hamel ont dénombré, lors de leurs excursions (données inédites), jusqu'à 20 nids de Grand Héron (en 1954) et 100 nids de Bihoreaux à couronne noire (en 1953).

Au cours des 30 dernières années, le Service de la faune du Québec (Reed 1973) et le Service canadien de la faune ont effectué des inventaires de nids de Grand Héron à l'île aux Basques (voir DesGranges & Laporte 1983). Leurs résultats montrent que, durant cette période, il y avait de 20-30 nids actifs sur l'Ile, sauf en 1976 et en 1986 alors que le nombre de nids a chuté à moins de 10. La chute de 1976 pourrait être attribuée au châblis qui aurait presque complètement détruit la colonie alors située à l'est du chalet Provancher, derrière les fours basques. En 1992, on comptait 25 actifs nids dont 11 purent être examinés en détail: un nid vide, un nid à 2 oeufs, six à 3 oeufs, deux à 4 oeufs et un avec au moins 1 jeune (J.L. DesGranges, données inédites).

En résumé, la situation du Grand Héron à l'île aux Basques est celle d'une espèce jadis plus abondante, mais néanmoins apparemment stable depuis une trentaine d'années. Durant ces mêmes 30 années, le Bihoreau à couronne noire a pour sa part disparu à moins qu'il n'ait été relégué aux oubliettes.

Même si les populations de l'estuaire du Saint-Laurent représentent moins de 10 % de l'effectif de l'est de l'Amérique du Nord pour ces espèces (Darveau 1987), et que les populations de l'île aux Basques ne constituent qu'une plus faible proportion de l'effectif de l'Estuaire, la présence de couples nicheurs sur l'île n'en demeure pas moins souhaitable. Les naturalistes qui fréquentent l'île aux Basques devraient faire leur part pour la conservation de son patrimoine ornithologique et considérer ces deux recommandations en apparence contradictoires: ne pas déranger les colonies et effectuer un suivi des populations...

Ouvrages cités

Custer, T.W.; Hensler, G.L.; Kaiser, T.E. 1983. Clutch size, reproductive success, and organochlorine contaminants in Atlantic coast Black-crowned Night-Herons. Auk 100: 699-710.

Darveau, M. 1987. Valorisation de l'avifaune de l'estuaire moyen et maritime du Saint-Laurent. Sér. rapp. tech. No. 17, Serv. can. faune- Rég. Québec, Ste-Foy. 19 p.

Darveau, M. 1989. Les oiseaux de l'île aux Basques et les Razades - Liste annotée pour le printemps, l'été et l'automne. Société Provancher d'hist. nat. du Canada, Club des ornithologues du Québec et Service canadien de la faune. 6 p.

DesGranges, J.L. 1978. Adaptative value of social behaviour in the Great Blue Heron (Ardea herodias). Proc Symp. Col. Waterbirds group 1978: 192-201.

DesGranges, J.L. 1979. Le Grand Héron au Québec. Carnets de zoologie (Québec) 39: 20-23.

DesGranges, J.L. 1981. Observations sur l'alimentation du Grand Héron Ardea herodias au Québec (Canada). Alauda 49: 25-34.

DesGranges, J.L.; Laporte, P. 1983. Quatrième et cinquième tournées d'inspection des héronnières du Québec, 1980-1981. Cahiers biologie No 139, Serv. can. faune, Ottawa. 11 p.

Drapeau, P.; McNeil, R.; Burton, J. 1984. Influences du dérangement humain et de l'activité du Cormoran à aigrettes, Phalacrocorax auritus, sur la reproduction du Grand Héron, Ardea herodias, aux îles de la Madeleine. Can. Field-Nat. 98: 219-222.

Elliott, J.E.; Butler, R.W.; Norstrom, R.J.; Whitehead, P.E. 1988. Teneurs en dibenzofurannes polychlorés dans les oeufs de Grands Hérons (Ardea herodias) en Colombie-Britannique, 1983-1987: répercussions possibles sur le succès de la reproduction. Cahier biologie No 176, Serv. can. faune, Ottawa. 5 p.

Laporte, P. 1982. Organochlorine Residues and eggshell measurements of Great Blue Heron eggs from Québec. Col. Waterbirds 5: 95-103.

Reed, A. 1973. Aquatic bird colonies in the Saint Lawrence estuary. Bull. No 18, Serv. faune Québec, Min. tourisme, chasse et pêche du Québec, Québec. 54 p.

Terres, J.K. 1980. The Audubon Society encyclopedia of North American birds. Alfred A. Knopf, New-York. 1109 p.

Terrill, L. Mc I. 1930. Birds of the Razades and Basques Island. pp 27-35 in Rapport annuel 1930, Soc. Provancher, Québec. 77 p.

Tremblay, J.; Ellison, L.N. 1979. Effects of human disturbance on breeding of Black-crowned Night Herons. Auk 96: 364-369.

Tremblay, J.; Ellison, L.N. 1980. Le régime alimentaire des jeunes bihoreaux à couronne noire dans l'estuaire du Saint-Laurent. Naturaliste can. 107: 15-20.

Tableau 1. Données partielles sur le nombre de nids de Grand Héron et de Bihoreau à couronne noire à l'île aux Basques, de 1929-1992.

Année	Héron	Bihoreau	Source
1929	n[aa]	n	Rapp. annuel Soc. Provancher
1930	>100	>100	Terrill (1930)
1949	15	10	François Hamel (FH)
1953	20	100	FH
1954	20	30	FH
1955	15	35	FH
1960	>15		FH
1961	17		FH
1966	34		Reed (1973)
1968	26		Reed (1973)
1969	27		Reed (1973)
1976	6	1	Raymond Cayouette
1977	20		Serv. can. faune (SCF)[bb]
1978	29		SCF
1979	23		SCF
1980	20		SCF
1981	25		SCF
1986	6		SCF non publié
1992	25		SCF non publié

[aa] L'espèce niche, mais les nids n'ont pas été comptés.

[bb] Tournées d'inspection des héronnières. Voir DesGranges & Laporte (1983).

NOTES SUR LES OISEAUX DE L'ILE AUX BASQUES

Par Marcel Darveau

8. LES VIREO ET LES PARULINES

Le groupe des parulines est un assemblage de petits oiseaux insectivores au bec effilé appartenant à plus d'une dizaine de genres taxonomiques. Elles constituent le principal groupe d'oiseaux terrestres de l'île aux Basques. Pour d'aucuns, les observer et les identifier s'avère un jeu passionnant tandis que, pour d'autres, cela se révèle un casse-tête à éviter. A l'île aux Basques, ce casse-tête compte 26 pièces, puisqu'au fil des ans on y observé des représentants de 26 espèces de parulines (Darveau 1989). Dans cet article, je traite de l'abondance relative des différentes parulines de l'Ile, de leur variations saisonnières et de quelques records d'observation. Comme on associe souvent aux parulines les viréos, des oiseaux légèrement plus gros appartenant à un genre et une famille différente, je traite en parallèle des 4 espèces de viréos figurant sur la liste des oiseaux de l'île aux Basques.

Généralités

Les viréos et parulines fréquentent en nombre l'île aux Basques de mai à octobre. Ils peuvent aussi s'y retrouver plus tôt au printemps ou plus tard à l'automne, mais la seule mention pour ces périodes concerne un groupe de 11 Paruline à tête cendrée le 26 avril 1963 (Fichier Etude des populations d'oiseaux du Québec [EPOQ] géré par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues).

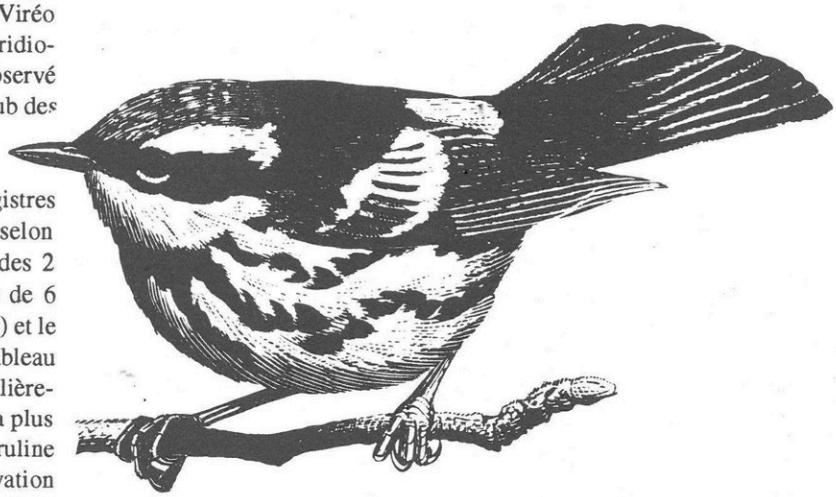
Des 4 espèces de viréos déjà observées à l'Ile, le Viréo aux yeux rouges est le plus commun: 12 % des feuillets d'observation d'EPOQ le mentionnent (tableau 1). A l'opposé, le Viréo mélodieux, un oiseau des milieux plus ouverts et plus méridionaux en comparaison des 3 autres espèces, ne fut observé qu'une fois, soit le 23 mai 1977, lors d'une excursion du Club des ornithologues de Québec (COQ).

Les 26 espèces de parulines consignées dans les registres de l'île aux Basques peuvent être classées dans 4 groupes selon leur constance d'observation: le 1er groupe est constitué des 2 espèces qui figurent sur plus de 50 % des feuillets, le 2e de 6 espèces (constance de 25-50 %), le 3e de 11 espèces (5-25 %) et le 4e des 7 espèces figurant sur moins de 5 % des feuillets (tableau 1). La Paruline à croupion jaune est l'espèce la plus régulièrement observée (constance d'observation de 61 %) et aussi la plus abondante (8.32 individus par feuillet en moyenne). La Paruline flamboyante suit d'assez près avec une constance d'observation de 51 %, mais elle est 4 fois moins abondante (2.00 ind./feuil.). Il est à noter qu'en période de nidification, soit en juin et en juillet, la Paruline à croupion jaune est moins souvent observée que la Paruline flamboyante.

Les groupes 2 et 3 sont constitués d'espèces typiques de la zone boréale, comme la Paruline à tête cendrée, la P. obscure et la P. rayée, ainsi que d'espèces forestières plutôt associées à la zone des feuillus, telles la Paruline bleue à gorge noire, la P. couronnée et la P. noir et blanc (Erskine 1977). Le 4e groupe est un assemblage disparate: la Paruline jaune et la P. triste fréquentent les fourrés de feuillus, la P. des pins et la P. à couronne rousse habitent respectivement les pinèdes et les tourbières, la P. verdâtre les pessières nordiques tandis que la P. à gorge jaune et la P. polyglotte sont sudistes.

Quelques records

Trois espèces n'ont été observées qu'une seule fois. Ce sont: le Viréo mélodieux, noté le 23 mai 1977 par le COQ; la Paruline à gorge orangée, vue le 10 octobre 1986 (COQ); la Paruline pologlotte, observée le 27 août 1964 (4 observateurs dont probablement l'abbé Jacques Cayouette). La Paruline des pins a été observée à 2 reprises, soit 2 individus le 12 août 1971 (on ne sait par qui) et 4 individus le 28 août 1977 (Claire Dumont et Pierre Rainville).



Le record du plus grand nombre de parulines d'une même espèce en une journée est de 200, partagé par la P. obscure (1er sept. 1984) et la P. à croupion jaune (les 17-18 mai 1981). Il est intéressant de noter que certaines espèces que l'on croirait abondantes ont de faibles records, comme 30 P. à tête cendrée, 23 Viréo aux yeux rouges, 16 Paruline flamboyante ou 12 P. masquée. Par contre, 15 P. des ruisseaux semble un nombre élevé.

Les populations ont-elles changé?

Il est difficile de répondre précisément à cette question, étant donné la quantité relativement faible de données (moins de 10 feuillets d'observations quotidiennes par an). En simples termes de présence/absence, on ne note ni colonisation, ni extinction d'espèces de parulines à l'île aux Basques entre 1932 et 1986. Dans l'ensemble, on a encore beaucoup à apprendre sur les parulines qui y séjournent. Par exemple, on n'a aucune preuve de la nidification de viréos et on n'a confirmé la nidification que de 10 des 20 espèces de parulines qui semblent nicher à l'Ile (Darveau 1989). Au fait, qui sera le(la) 1er(e) à confirmer la nidification à l'île aux Basques d'oiseaux communs comme le Viréo aux yeux rouges, la paruline à gorge orangée ou même la P. à croupion jaune?

Ouvrages cités

Darveau, M. 1989. Les oiseaux de l'île aux Basques et les Razades - Liste annotée pour le printemps, l'été et l'automne. Société Provancher d'hist. nat. du Canada, Club des ornithologues du Québec et Service canadien de la faune. 6 p.

Erskine, A.J. 1977. Birds in boreal Canada: communities, densities and adaptations. Can. Wildl. Serv., Rep. Ser. No 41. 73 p.

Tableau 1. Constance d'observation mesuelle et abondance moyenne des viréos et parulines à l'île aux Basques, de mai à octobre 1932-86, selon les données du fichier Etude des populations d'oiseaux du Québec géré par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues. La constance est définie comme le pourcentage des feuillets d'observations quotidiennes qui mentionnent la présence de l'espèce. L'abondance moyenne (dernière colonne) est définie comme le nombre total d'individus mentionnés divisé par le nombre total de feuillets.

	Constance							Abondance
	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	moyenne	moyenne
Nombre de feuillets	98	46	78	51	23	50	347	347
Viréo aux yeux rouges	9	15	17	12	17	4	12	0,24
Viréo de Philadelphie	6	9	3	6	4		5	0,06
Viréo à tête bleu	12				4		0	0,00
Viréo mélodieux	1						0	0,00
Paruline à croupion jaune	82	39	35	69	78	72	61	8,32
Paruline flamboyante	41	61	82	63	52	8	51	2,00
Paruline verte à gorge noire	57	59	58	31	26	22	46	1,20
Paruline à tête cendrée	59	50	46	47	30	12	44	1,85
Paruline obscure	28	30	51	51	35	8	34	1,64
Paruline à joues grises	42	41	37	33	13	22	34	0,73
Paruline masquée	45	30	31	31	22	20	32	0,64
Paruline à collier	38	30	40	8	17	2	26	0,40
Paruline à poitrine baie	35	35	15	27	26	2	24	0,62
Paruline couronnée	38	43	14	12	13	8	23	0,43
Paruline des ruisseaux	41	26	8	18	9		20	0,46
Paruline bleue à gorge noire	44	13	8	8		8	18	0,32
Paruline à gorge orangée	24	22	8	24	26		17	0,24
Paruline noir et blanc	31	13	5	8	26	4	15	0,20
Paruline tigrée	30	2		18	22		13	0,31
Paruline à calotte noire	22	26	1	12	9		12	0,40
Paruline du Canada	19	24	4	12	4		11	0,23
Paruline rayée	15	20	1	6	9	2	9	0,20
Paruline à flancs marron	17	15	3	5			8	0,19
Paruline triste	2	2	10	6	4		4	0,05
Paruline à couronne rousse	7			12		2	4	0,05
Paruline jaune	2	4	1	2	17		3	0,04
Paruline verdâtre	5						1	0,02
Paruline des pins				4			1	0,02
Paruline à gorge jaune						1	0	0,00
Paruline polyglotte				1			0	0,00

ACTIVITÉS PASSÉES

Cap tourmente, dimanche 22 novembre 1992

Nordiques 3, Gros monstres 2

Les buts des Nordiques ont été comptés par le Goéland arctique, le Bruant des neiges et le Sizerin flammé; des buts faciles. Par contre les deux buts des «Gros monstres» sont le résultat de montées à l'emporte-jumelles et d'un revers de la dissimulation, du joueur Pygargue à tête blanche. La partie se jouait au cap Tourmente, devant une foule de 23 personnes. Elle a débuté à 8 h 20, et s'est terminée à 14 h 45.

Québec, lundi le 23 novembre 1992

Lors de la joute s'étant déroulée hier, le soussigné a relevé quelques statistiques intéressantes. Plusieurs oiseaux se sont perdus dans la foule et les 7 visiteurs de La Malbaie, ayant fort apprécié la défaite des Gros monstres, n'ont pu voir les exploits du Grand Pic et des frères becs-croisés, étant allé faire un «Petit-Sault» pour grignoter des petites mésanges et des chardonnerets.

Un Grand Héron, avalant des campagnols dans le vestiaire, n'a été remarqué qu'en supplémentaire. Il en eût d'ailleurs la «voie ferrée»... La foule a bien apprécié le travail de l'entraîneur-adjoint, Jean-Guy Picard.

Louis Messely, coach

La Charrette frappe encore!

Non, ceci n'est pas le début d'un récit d'horreur, faisant l'épopée d'une charrette démente s'attelant à tout venant, mais plutôt l'un des 13 titres auxquels j'ai pu penser pour l'excursion de 10 janvier 1993 au cap Tourmente. Voici les autres: «- 40°C le matin» (référence au thermomètre à affichage lumineux défectueux, rue d'Estimauville), «Hannibal et Hi-Ha Tremblay franchissant les Pyrénées» (le groupe, dont Luce, descendent de l'observatoire), «L'ouverture en grand pique; élevez-vous d'une coche» (accueil dans la forêt par Dryocopos pileatus), «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les orteils de tous et chacun sans jamais oser le demander» (ou «Comment transformer une naine blanche en géante rouge»), «Le Neptune brûle» (Isabelle voulant chauffer son sous-marin sur le four à bois), «Le silence des ponceaux» (la suite du «Silence des ruisseaux à - 20° C» (comédie mettant en vedette l'Oie de Murphy), «Louis, j'ai raté l'Autour» (ou «Un photographe à la dérive»), «La révolution des lemmings» (le responsable emprunte un raccourci...seul), «Chouette: 26!» (avec la Chouette épervière et les huit espèces de fringillidés; le total de l'excursion), «El Coyote no esta loco» (il n'y a pas de géocoucou au cap Tourmente, mais des campagnols à revendre; et même pour un coyote blessé à une patte, la manne est à ne pas manquer).

Pour revenir au titre initial, il réfère au magnifique spectacle que nous a offert un Autour des palombes adulte, vu depuis cette clairière magique*. Quel bel oiseau, ses gris et ses noirs se découpant devant les bruns, l'ocre et les verts foncés de la falaise!

Louis Messely

* Voir l'article intitulé: «La Charrette, version 1993» (pour alimenter la tradition!)

Le rencensement d'hiver des oiseaux de la forêt Montmorency

Le Geai du Canada n'était pas au rendez-vous!

Ce samedi 20 février 1993, il y avait bien dix ornithologues invétérés qui avaient bravé la froidure de février pour répondre à mon invitation et à participer au troisième recensement d'hiver des oiseaux de la Forêt Montmorency. Dès notre arrivée, en descendant la grande côte qui mène au Pavillon de l'Université Laval, c'est par bandes de 15 à 20 individus que les Durs-becs

des pins avec quelques Jaseurs de Bohème et des Merles d'Amérique s'attardaient devant nous, accroupis sur la chaussée enneigée en se gavant à même des boulettes de neige incrustées de sable et de calcium. Par ce beau matin ensoleillé mais froid, nos hôtes se faisaient ainsi plus chaleureux pour leurs visiteurs.

Il faisait un froid de 30 sous zéro à 8 h lorsque la troupe s'est mise en chasse, les uns en raquettes, d'autres en ski pour tenter de débusquer notre gent ailée. Déjà on pouvait entendre au loin les messages sans cesse répétés des Becs-croisés à ailes blanches qui allaient d'une épinette à l'autre à la recherche de graines dans les cônes dont elles sont chargées cette année. Mais heureusement, il y avait plusieurs Mésanges à tête brune qui s'affairaient çà et là, fourrageant en petits groupes dans les cimes des sapins chargés de neige, en quête de nourriture. Un mâle des plus charmeurs y est même allé de son plus beau chant, pour sa douce sans doute ou peut-être bien pour impressionner Kathleen et l'inciter à devenir membre du COQ. Bien entendu, la Mésange à tête noire et la Sittelle à poitrine rousse étaient aussi de la partie.

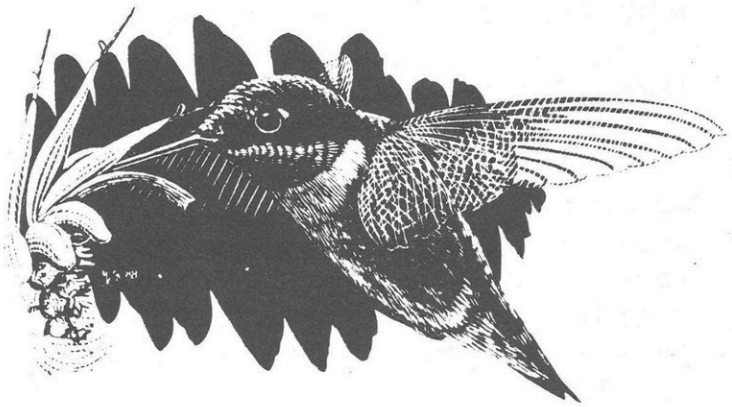
À l'occasion, nous avons également entendu et vu passer au-dessus des arbres des sizerins, des Chardonnerets des pins et même un Roselin pourpré parmi un groupe d'oiseaux arrêté dans un arbre pour s'y reposer. Mais, c'est par une chance inouïe ou un meilleur flair que quelqu'uns d'entre nous ont pu admirer quelques gélinottes en train de se régaler de bourgeons dans un tremble.

En ce temps de l'année, on ne s'attendait certes pas à une grande variété d'oiseaux. Nous en avons tout de même observé 11 espèces. On répète ainsi la règle de l'an passé: une espèce par participant. Mais où donc étaient passés les pics, le grand corbeau, le tétras? Et les autres? Ils étaient sûrement là. Mais le territoire est si vaste. Désolé, Arne, pour le Geai du Canada! À nous de le découvrir l'an prochain.

Cette sortie fut très agréable malgré la froidure. Ces grands espaces recouverts de forêt de conifères et de neige où on peut sentir et même entendre la vie qui bat. On a bien eu quelques picotements aux orteils mais vous auriez dû voir comment des ornithologues savent rapidement improviser une chorégraphie pour danser sur place en raquettes ou en ski, lorsqu'il faut se dégeler les pieds. Enfin, chacune et chacun en a profité à sa façon pour se recueillir dans la tranquilité de cette belle nature et faire le plein d'air pur, il va s'en dire.

Un gros merci à André Desrochers, Jean-Guy Picard et Arne Rasmussen pour leur collaboration dans l'animation de cette sortie.

Paul Bouliane



COMPTE-RENDU DU RECENSEMENT DES OISEAUX HIVERNANT SUR LA RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE DE CAP-TOURMENTE, 1993.

C'est sous un ciel radieux, un vent de 5-10 km/hre et un mercure avoisinant les moins sept degrés Celcius que s'est tenu, le 14 février 1993, le 9e recensement des oiseaux hivernant à Cap-Tourmente. Malgré le fait qu'une tempête de neige nous ait forcé à reporter le recensement du samedi au dimanche, 12 observateurs étaient au rendez-vous. Trois autres observateurs, qui se trouvaient au Cap sans savoir que le recensement avait

lieu, se sont joints à nous malgré eux pour nous aider à dénombrer 791 individus représentant 30 espèces différentes (tableau 1). Ainsi, on a établi des records de nombre d'individus recensés (l'ancien: 660 en 1989) et de nombre total d'espèces (ancien: 25 en 1983). Deux espèces se sont ajoutées à la liste cumulative des espèces recensées: le Pic flamboyant et le Junco ardoisé. Mais les coqueluches du recensement furent sans aucun doute 2 Nyctales boréales localisées le long du Petit Sault et dans la Cédrière. Les 56 Merles d'Amérique en ont impressionné plusieurs, mais il faut se rappeler que c'est tout de même la 3e fois en 9 recensements qu'on dénombre plus de 50 merles. Par contre, le nouveau record de 202 Chardonnerets des pins constitue un bond majeur par rapport à l'ancien (69 en 1983). La liste cumulative des espèces recensées totalise maintenant 45 espèces. En terminant, les participants de l'édition 1993 de cette classique du Cap étaient: Daniel Campeau, J. Décarie, Christian DeLeon, Alain Demers, François Gérardin, Robin Gingras, Diane Labarre, Jacques Lachance, Jacinthe Marceau, Micheline Manseau, Louis Messely, Mark Mills, Arne rasmussen, ainsi que les responsables, Pierre Otis et moi-mêmes.

Marcel Darveau

Tableau 1. Résultats du recensement des oiseaux de Cap-Tourmente du 14 février 1993 et statistiques générales des 9 recensements tenus de 1982 à 1993. Nombre = nombre d'individus en 1993, constance = nombre d'années sur 9 au cours desquelles on a recensé l'espèce, maximum = nombre maximum d'individus pour un recensement et moyenne = nombre moyen d'individus par recensement.

Espèce	Nombre	Constance	Maximum	Moyenne
Goéland à manteau noir	5	3	8	2
Pigeon biset	3	2	8	1
Grand-duc d'Amérique	1	1	1	0
Nyctale boréale	2	2	2	0
Pic mineur	18	9	18	9
Pic chevelu	8	9	10	7
Pic à dos noir	1	1	1	0
Pic flamboyant	1	1	1	0
Grand Pic	3	5	3	1
Geai bleu	33	9	57	29
Grand Corbeau	5	8	11	4
Mésange à tête noire	130	9	136	99
Sittelle à poitrine rousse	25	8	25	9
Sittelle à poitrine blanche	2	8	21	6
Grimpereau brun	2	6	3	1
Merle d'Amérique	56	4	135	27
Pie-grièche grise	2	8	5	2
Etourneau sansonnet	12	3	12	2
Bruant hudsonien	4	7	8	3
Junco ardoisé	4	1	4	0
Bruant des neiges	10	8	59	25
Dur-bec des pins	20	5	20	5
Roselin pourpré	4	4	12	2
Bec-croisé rouge	6	2	6	1
Bec-croisé à ailes blanches	30	4	30	10
Sizerin flammé	6	7	157	50
Chardonneret des pins	202	6	202	34
Chardonneret jaune	15	4	15	4
Gros-bec errant	180	9	180	73
Moineau domestique	1	5	18	5
Nombre total d'individus	789	-	791	433
Nombre total d'espèces	30	-	30	22
Nombre d'observateurs	15	-	23	18

Le recensement de Noël à La Pocatière

Le 19 décembre 1992 avait lieu la 4e édition du recensement de Noël de La Pocatière. Pour cette occasion, 18 ornithologues répartis en 5 équipes ont parcouru la région à la recherche d'oiseaux. Comme partout dans le sud de la province, les conditions météorologiques particulièrement clémentes du mois de décembre (la première neige permanente n'est tombée que l'avant-veille du recensement) et l'extrême abondance des graines et fruits sauvages ont permis à une variété sans précédent d'espèces d'oiseaux de demeurer dans la région jusqu'au jour du recensement. Cependant, si le but d'un recensement est d'avoir une idée réaliste de la population d'oiseaux d'une région donnée, notre inventaire de cette année n'a que partiellement atteint son but. En effet, pas moins de 15 espèces (et des bonnes!) ont été vu durant la semaine du recensement sans être vu le jour J: Canard noir, Canard kakawi, Grand Bec-scie, Bec-scie à poitrine rousse, Goéland à bec cerclé, Goéland de Thayer, Marmette de Troïl, Guillemot à miroir, Alouette cornue, Mésange à tête brune, Grimpereau brun, Moqueur polyglotte, Paruline à croupion jaune, Bruant lapon et Roselin pourpré. Plusieurs facteurs expliquent ce demi-succès, le fait que les oiseaux ne bougaient pas «étant probablement le plus avouable...»

Nous avons malgré tout atteint un total de 34 espèces et de 3235 individus, avec les Busards St-Martin, la Bécassine des marais et le Bruant familier en vedette. L'omniprésence du Roitelet à couronne dorée, de la Sittelle à poitrine rousse et du Bec-croisé à ailes blanches confirme l'abondance des graines de conifères alors que les merles remplaçaient les jaseurs, absents cette année. Le nombre restreint de certains oiseaux comme les pics, tourterelles et chardonnerets est plus une conséquence des problèmes rencontrés qu'une réelle rareté.

Claude Auchu

Le recensement de Noël à La Pocatière

Espèces	Ter I	Ter II	Ter III	Ter IV	Ter V	Total
Canard colvert				2		2
Garrot à oeil d'or			1			1
Busard St-Martin		2				2
Autour des palombes	1					1
Buse pattue	3	1	1			5
Gelinotte huppé	2	1				3
Bécassine des marais		1				1
Goéland argenté		6	1	10		17
Goéland arctique		26	18	38		82
Goéland bourgmestre		3		2		5
G. à manteau noir		17	39	25		81
Goéland sp.		82				82
Pigeon biset	64	12	2		5	83
Tourterelle triste			3	4		7
Harfang des neiges	1	4	8	1		14
Pic mineur			2		2	4
Pic chevelu	1		4		2	7
Geai du Canada					2	2
Geai bleu	1	6	3		5	15
Corneille d'Amérique	1	9	3	5		18
Grand Corbeau	5	13	6	8	146	178
Mésange à tête noire	17	21	18	29	21	106
S. à poitrine rousse	3	2	10	21	7	43
R. à couronne dorée	4		4	6		14
Merle d'Amérique	2		1		1	4
Étourneau sansonnet	126	233	248	90	19	716
Bruant familier			1			1
Bruant des neiges		793	212	28	344	1377
Dur-bec des pins	6		1		5	12
B-c à ailes blanches	34	17	7	6	10	74
Sizerin flammé			3			3
C. des pins				10	2	12
C. jaune			1			1
Gros-bec errant	8	29	28	1	60	126
Moineau domestique	37	15	80		4	136
Total (individus)	313	1295	705	287	635	3235
Total (espèces)	17	20	26	18	16	34
km (à pieds)	5.5	1.5	8	7.5	7	29.5
km (en véhicule)	63	106	91	79.5	110	449.5
Total (heure)	7	8.5	9	9.75	8.5	42.75

Territoire I (La Pocatière, St- Onésime, secteur Ouest) Joël Brazeau, Bernard Desmeules, Tanya Jobin, Eric Paquin
Territoire II (La Pocatière, secteur Est) Marise Bélanger, Richard Caron, Jean Villeneuve
Territoire III (Rivière-Ouelle et St-Pâcome) Claude Auchu, Nancy Bergeron, Marie-pierre Bossé, Stéphanie Gagnon
Territoire IV (Quai de Rivière-Ouelle, St-Philippe de Néri et Mont Carmel) Geneviève Moreau, Clément Ouellet, Dominique Simard
Territoire V (St-Onésime et St-Gabriel) Alain Desgreniers, Céline Isabelle, Michèle Lévesque,Christine Simard

DÉSOLÉ ! Le résumé du recensement de Noël 1992 n'a pu être inséré dans le présent bulletin. Il sera disponible dans le prochain...

Le chant de l'oiseau: un cri de guerre

Extrait d'un article de Pierre Gingras, Journal La Presse

Combien d'auteurs ont chanté le gazouillis amoureux des oiseaux. Pourtant, la réalité est beaucoup moins poétique.

Considéré comme un caractère sexuel secondaire, le chant, chez les oiseaux, est habituellement l'apanage du mâle et il est sous contrôle hormonal. Ce comportement a pour objectif d'avertir tous les autres mâles de son espèce qu'il est en pleine possession de son territoire aux frontières invisibles. Le chant joue aussi un rôle d'attraction auprès des femelles en vue de former un couple. Il servirait aussi de «lien» pour le couple au cours de la couvaison. La longue et complexe tirade du mâle serait, aussi, le fruit d'un apprentissage à l'école des parents.

Règle générale, les oiseaux ne font entendre leur chant qu'au printemps, lors de la prise de possession du territoire, durant la formation du couple et durant la période de nidification. Le chant cesse quand cette étape est terminée, habituellement durant la mue. Ceux qui défendent leur territoire durant toute l'année, comme le Moqueur polyglotte, le Troglodyte de Caroline ou encore le Cardinal rouge, vont chanter même au cours de l'hiver (surtout dans le sud du continent), mais moins souvent qu'au cours de la période nuptiale. D'autres vont faire leurs vocalises également durant la migration comme c'est le cas du Bruant à gorge blanche, du Bruant à couronne blanche et du Bruant fauve ainsi que des parulines qui vivent en forêt.

Contrairement au cri, le chant est une suite de notes assez élaborées, souvent regroupées sous forme de «phrases» et répétées à intervalle régulier. La sérénade dure environ quatre secondes mais peut s'allonger durant 10 secondes chez le Troglodyte des forêts. L'auteur Arthur Cleveland Bent rapporte que la mélodie du Cardinal à poitrine rose varie de 2 à 6,8 secondes alors que celle du Cardinal rouge dure de 1,8 à 4,2 secondes (c'est ce qu'on appelle avoir le souci du détail).

L'auteur John K. Terres, dans The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds, raconte que les études sur la fréquence du chant ont donné des résultats étonnants. Par exemple, un Bruant chanteur a répété son air 2305 fois au cours d'une journée de mai. On a aussi calculé qu'une Paruline verte à gorge noire avait chanté 3000 fois durant 16 heures. Il semble cependant que le record «mondial» pour le nombre de «cantates» répétées au cours d'une journée appartiendrait à un Viréo aux yeux rouges particulièrement en voix: il aurait chanté 22 197 fois ce jour-là.

Dans certaines circonstances, explique pour sa part Christopher Leahy, dans The Birdwatcher's Companion,les oiseaux chantent un chant exceptionnellement doux, souvent plus élaboré que le chant principal. Ce «subsong», selon la littérature scientifique américaine, s'entend parfois les jours de mauvais temps ou encore dans la chaleur du jour.

Chez certaines espèces, les femelles sont aussi douées pour les vocalises. Parmi quelques espèces tropicales, rapporte Terres, mâle et femelle chantent ensemble le même chant, parfois des chants différents, mais à certaines occasions des portions d'un chant que les deux oiseaux entonnent alternativement. Parfois, la coordination est si précise qu'on a l'impression que le chant provient d'un seul oiseau.

Si la plupart des oiseaux chantent, certains, comme le Moqueur chat ou son cousin le Moqueur polyglotte, sont de véritables virtuoses. D'autres, par contre, sont plutôt silencieux. A part de rares «croaks», l'Urubu à tête rouge et le Tantale d'Amérique, notamment, sont des oiseaux vivant dans un mutisme total. Les grands oiseaux marins dotés de narines externes en forme de tubes, les fulmars et les pétrels par exemple, restent cois la plus grande partie de leur existence. Nos pingouins font aussi partie de cette minorité silencieuse.

La voix de l'oiseau est le résultat d'un phénomène anatomique bien particulier. S'ils ont un registre excessivement élaboré, ces animaux ne possèdent pas de cordes vocales comme les humains. De fait, bien des oiseaux chantent à tue-tête le bec fermé et même, si l'on ose dire, la bouche pleine! Chez l'humain, la voix est produite par la vibration des cordes vocales situées dans le larynx, au sommet de la trachée-artère.

L'oiseau, quant à lui, est plutôt ventriloque. La caisse de résonnance émettant le son est un élargissement de la trachée au point où le conduit respiratoire se divise pour former les bronches: c'est le syrinx, qui est propre au monde animal et exclusif aux oiseaux.

Chez la plupart de ceux-ci, il s'agit d'une boîte cartilagineuse dotée de membranes en tissus élastiques. L'ensemble est contrôlé par des muscles particuliers qui varient la tension et la position des membranes vibrant au passage de l'air, modifiant ainsi l'intensité du son. En règle générale, les oiseaux chantent en exhalant l'air de leurs poumons. Mais au contraire des humains, les cavités nasales, le bec ou encore la gorge n'ont aucun rôle ou fort peu dans la production des sons.

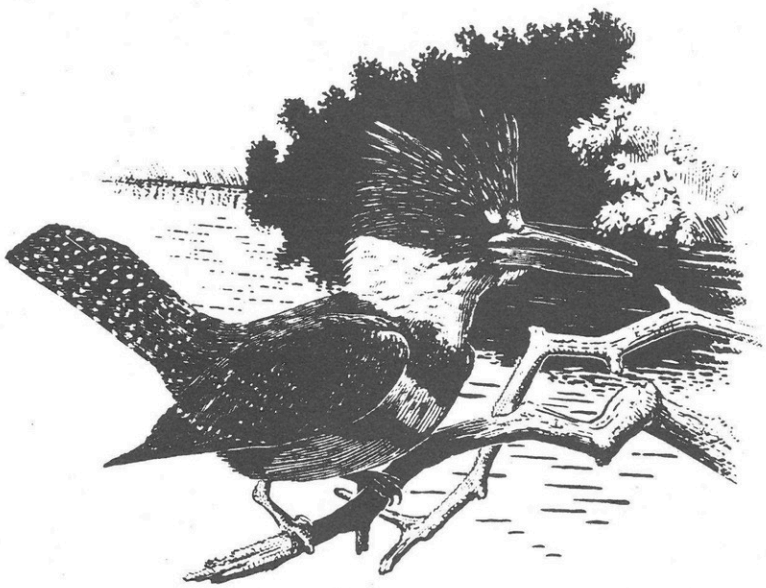
Il est démonté qu'à quelques exceptions près, la qualité et la complexité du chant d'un oiseau sont proportionnelles au nombre de muscles «syringuaux». Le pigeon, par exemple, n'a qu'une paire de muscles au syrinx. La plupart des «oiseaux chanteurs» et certains oiseaux doués, comme la corneille et le Moqueur chat, en possèdent de 5 à 9 paires et c'est de 7 à 9 paires que l'on trouve chez un compétent imitateur comme l'Étourneau sansonnet. Par contre, l'urubu n'a pas de syrinx tandis que le tantale et certains oiseaux apparentés aux autruches sont entièrement dépourvus de muscles «syringuaux».

Le volume de la voix d'un oiseau résulterait davantage de la résonnance que de la pression de l'air sortant des poumons. La longueur de la trachée, chez le Cygne trompette par exemple, semble produire un puissant son creux, comme celui d'un trombone.

Mais quelle est la différence entre le chant et le cri? Selon la définition des chercheurs, le cri est bref (rarement plus de 5 notes) et constitue un message purement utilitaire dans le quotidien de l'oiseau.

Par le cri, l'oiseau se défend en intimidant l'agresseur, sonne l'alerte à l'approche d'un danger (les petits se cachent), signale la détresse, la quête de nourriture (chez les petits), assure la cohésion du groupe (notamment chez les migrateurs comme les oies et les canards), identifie une source de nourriture ou encore, sonne le ralliement comme chez les gallinacés (poule, gélinotte, etc.) et lorsque la femelle rassemble les petits.

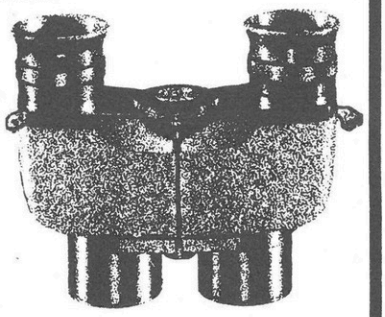
Il semble que l'émission et l'interprétation d'un cri soient innées. Les étournaux et autres oiseaux noirs (vachers, quiscales) réagissent instantanément au cri de détresse d'un oiseau voisin, qu'il soit ou non de la même espèce.



Le Plus important détaillant canadien des produits scientifiques et optiques

BAUSCH & LOMB
BUSHNELL

CUSTOM
7 X 26 CF
Prix suggéré
$ 391.25



Notre PRIX:
$ 274.90

Les Meilleurs Prix
Les Meilleurs choix
LE NATURALISTE
1990 Boul. Charest O. suite 117
QUEBEC P.Q. G1N 4K8
tel. 418-527-1414
Livraison et catalogue gratuits

·HENRI· LECLERC CAMÉRA
ÉQUIPEMENT PHOTOGRAPHIQUE
"1927" *"1992"*

65 ans
d'expérience à votre service

4151 Boul. Ste-Anne. C.P. 5036
Beauport G1E 6B3
661-6983
Fax: 661-9602

2060 Père Lelièvre
(Place Baillargeon)
Duberger G1P 2W9
527-8967

JUMELLES – LUNETTES DE REPÉRAGE
CAMÉRA 35mm – CAMÉRA VIDÉO
TÉLÉOBJECTIF

MATÉRIEL NEUF & USAGÉ

NOUS SOMMES DISTRIBUTEUR DE PLUS DE 200 MARQUES DE COMMERCE.

BIENVENUE À TOUS

Allô j'écoute?

Depuis l'élaboration de la théorie de l'évolution en 1858 par Charles Darwin, la compréhension des phénomènes qui orientent la sélection naturelle s'est accrue considérablement. On a entre autres appris que les caractéristiques du milieu pouvaient influencer les adaptations de toutes les espèces animales y résidant. Cette forme d'évolution convergente est nettement apparente chez les oiseaux des déserts, presque tous de teintes beige, ou chez les pingouins et les manchots. Ces deux derniers arborent un dos noir et des parties inférieures blanches, pour disparaître dans l'eau, tout en captant au maximum la chaleur du faible soleil par leurs plumes dorsales noires.

Une telle évolution a également joué et joue encore sur les chants des oiseaux. La configuration de l'habitat, joint avec la nécessité des individus de communiquer entre eux, favorise les chants (et les cris) pouvant le mieux voyager de l'un à l'autre. Car les ondes sonores émises se voient freinées par divers obstacles: clapotis de l'eau mourante, vent, pluie, barrières physiques (blocs ou affleurements rocheux, végétation), humidité, température, ainsi que la distance. L'on devine fort bien qu'un son puisse être atténué par ces obstacles, mais il peut aussi se dégrader, i.e. accuser un changement dans le patron de fréquences et d'intensité. Autrement dit, un chant peut être détecté, mais pas compris. D'où les chants apparemment tronqués de mésanges ou de parulines entendues à longue distance: combien de fois n'avez-vous entendu que la quatrième note du chant de la Paruline flamboyante?

Le sol est un obstacle particulièrement important pour les chants de hautes fréquences, ce qui explique la grande distance voyagée par le tambourinement de la Gelinotte huppé. D'autre part, les ornithologues allant payer une visite à l'avifaune des tropiques noteront que les espèces chantant au sol produisent des chants plus bas en fréquence que ceux chantant dans les hauteurs ou en terrain découvert. L'exercice est moins convainquant sous nos latitudes, où les oiseaux chantent rarement au sol. Cependant, il est intéressant de comparer les chants au sein d'une même famille. Comparez par exemple le chant des bruants forestiers (fauve, gorge blanche) avec ceux des milieux ouverts (des prés, à queue aiguë, sauterelle...); ou encore mieux les cris aigus du Hibou des marais avec ceux, beaucoup plus graves, des strigidés forestiers (Chouette rayée, Grand-duc d'Amérique).

Bien sûr, la fréquence n'est pas seule à être contrôlée par les espèces d'oiseaux, on remarque auparavant la puissance du chant et la caisse de résonnance spécifique (imaginez-vous un colibri chanter comme un corbeau?).

L'acoustique environnementale n'est qu'un des multiples points d'intérêt à découvrir en ce qui a trait aux vocalisations aviaires. Pensez-y la prochaine fois que vous verrez une grive grimper aux plus hautes sphères de la forêt pour entonner son chant magique.

Louis Messely

Inspiré de: Ehrlich, Paul R., D. S. Dobkin et D. Wheye. 1988. The Birder's Handbook- A Field Guide to the Natural History of North American Birds. Simon & Schuster, p. 441.

Au chant des parulines

Les parulines sont de petits oiseaux de la taille d'une feuille de bouleau, ayant souvent des couleurs vives et un chant très musical. Insectivores, elles parcourent les cimes à la quête d' insectes de toutes sortes. Dès que les feuilles sont déployées, les parulines deviennent plus difficiles à repérer par les rapaces, mais aussi par les ornithologues...Leurs chants particuliers sont alors un bon moyen de les localiser et même de les reconnaître. Mais pour la plupart des gens, ces chants ne sont qu'un fouillis de sons agréables... mais indéchiffrables.

Il y a plusieurs façons d'apprendre à les démêler: l'observation et l'écoute en milieu naturel, les enregistrements, les descriptions, les schémas, les sonogrammes, etc. L'utilisation d'onomatopées, i.e. l'imitation phonétique du chant, permet de mémoriser et d'identifier la plupart de nos parulines. La meilleure sera certainement celle que vous inventerez en écoutant et observant l'oiseau qui chante. Méfiez-vous cependant, car plusieurs espèces ont un chant varié, abrégé ou inversé.

Sur ce, bonne chance!

Une note répétée Lentement

P. tigrée: sit sit sit sit (très aigu, faible)

P. flamboyante: ti ti ti ti ti o (dernière note plus grave)
zii zii zii zii zwii (dernière note plus aiguë)

Rapide ou trille

P. rayée: zi zi zi zi zi zi (très rapide et aigu)

P. à croupion jaune: gli gli gli gli gli (ondulant)

P. à couronne rousse: trille «buzzy»

P. à collier: zriiiiiiiii op!
triiiiii ouip!
zrh zrh zrh zrhiiiii

Deux notes répétées

P. noir et blanc: wiSi wiSi wiSi wiSi wiSi (5 à 6 répétitions, deuxième note plus forte)

P. à tête cendrée: ouita ouita ouito
ouita ouita ouiti
petit petit petitchou

P. à poitrine baie: sitzi sitzi sitzi si (chant étouffé)
tusi tusi tusi

P. couronnée: teacher teacher teacher TEACHER TEACHER
tipié tipié tipié TIPIÉ TIPIÉ (en crescendo)

P. à gorge orangée: diaphyse diaphyse diaphyse
vas-y vas-y vas-y (doux, aigu)

P. flamboyante: tetsa tetsa tetsa tit
ouitsi ouitsi ouitsi ouitsi

P. triste: cheri cheri cherio
tcheri tcheri tcheri tcheri
treuil treuil treuil (chant comportant des «r»)

Trois notes répétées

P. masquée: ouitchi ouitchi outchi
wistiti wistiti wistiti
cri facile: tche, tche

Chant en deux parties

P. à joues grises: sibit sibit sibit tititititi
t'y es t'y es t'y es t'y es tititititi (2e partie plus rapide)

P. à calotte noire: tchi tchi tchi tchi tchet tchet
tchi tchi tchi tchi tchet

Chant en trois parties

P. obscure: tsip pitsi pitsi pitsi pitsi huit huit huit tititititi

P. des ruisseaux: swit swit swit swat swat swat tchebio
swit swit swit swat swat swat tchou tchou tchou
(chant relativement lent)

P. à gorge orangée: tsip tsip tsip tsip titit tsriiiii
(fin du chant très aiguë)

Chant suivant un patron

P. jaune: huit huit huit pantalons huit
tire, tire, tire la bibitte
tzi tzi tzi tzi zeta oui zi
(ressemble à la P. à flancs marron)

P. à flancs marron: plis plis plis tamichia
I wish to see miss BEEcher
sî sî sî ouit, où es-tu ?

P. du Canada: tchip, moi je suis la Paruline du Canada
cri: tel la première note du chant

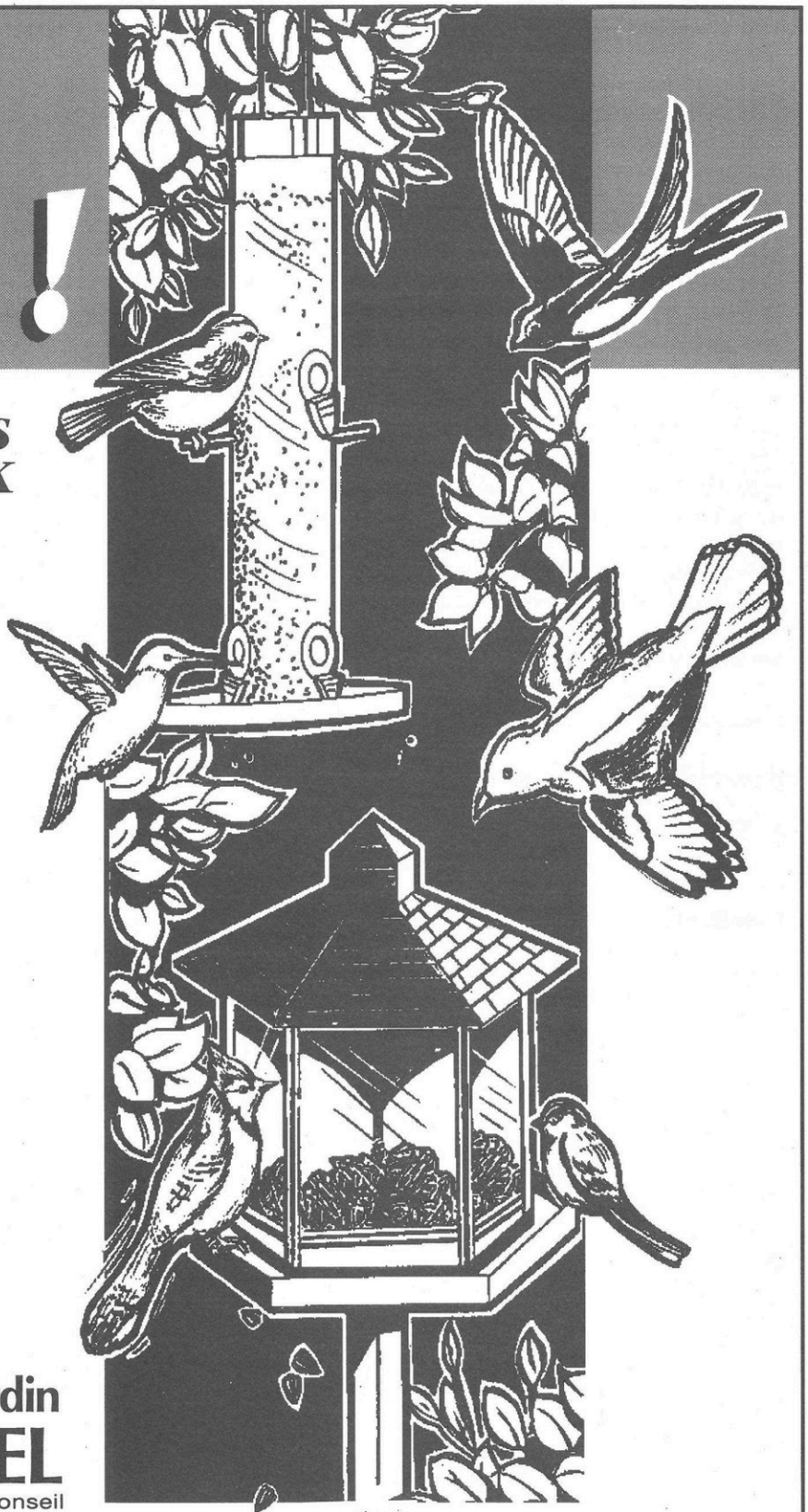
Chant bourdonnant

P. verte à gorge noire: zi zi zi zi zou zî
tu dis qu't'étudies

P. bleue à gorge noire: bre bre bre bre bis
zur zur zriiii

Sources: Le Harfang juin 1991
Monique Tremblay, naturaliste au parc national de la Mauricie

Pit ! Pit !



POUR LE PLUS GRAND CHOIX

- Nichoirs
- Mangeoires
- Livres
- Affiches
- Bains d'oiseaux
- Accessoires
- Abreuvoirs pour colibris
- Cassettes
- Nourriture

ABREUVOIR EN VERRE POUR COLIBRI
cont. 16 oz
Yule Hyde HB-81
SPÉCIAL
11 87$

centre jardin HAMEL
Votre jardinier-conseil

Prix en vigueur jusqu'au 12 avril 1993
ou jusqu'à épuisement de la marchandise

ANCIENNE-LORETTE 6029, boul. Hamel
BEAUPORT 1350, boul. des Chutes
CHARLESBOURG 1169, 80e Rue Est
LÉVIS 4800, boul. de la Rive-Sud
SAINTE-FOY Halles de Sainte-Foy

Le coin du lecteur

La charette, version 2020

Vous êtes penché sur votre télescope électronique à l'étang de la Grande Ferme, admirant votre première famille de Foulque à vie, lorsqu'un observateur à l'allure débraillée s'approche de vous: vieilles bottes, pantalons pas du tout «high-tech.», veste sans velcro et immenses jumelles défraîchies au cou. Ce sont des Bushnell Custom, vestiges d'un autre temps, où l'on pouvait planter des clous avec ces merveilles.

L'observateur en question semble presque né au cap Tourmente, à son langage. Pour lui, «l'Aulnaie» est là où devrait être le «Moqueur-chat», «l'Allée des cerisiers» s'appelle «l'Allée d'ormes» et il a connu le temps où le «Pierrier» n'était pas et que les trains passaient sur l'ancienne voie ferrée au lieu de vélos. Il vient de voir une Fauvette des prés à la Charrette, vous dit-il. Vous croyez comprendre qu'il s'agit d'un oiseau rare et d'une clairière à la marge ouest de la Cédrière, mais où diable peut-on trouver une charrette en pleine bétulaie? L'étranger vous prête ses Custom, vous pointant dans la direction de la falaise et de la Friponne et que voyez-vous là en gros plan: une pimpante charrette, ses limons encore bien solides et cinq joyeux ornithologues, cochant buse après buse, juchés sur ses ridelles. Les sillons de la charrue encore visibles sous l'herbe fraîche, meurent à la forêt sur leur droite, et le chant des Bruants indigos résonne jusqu'au casse-pierres, dans la Cédrière.

Éberlué, vous baissez les jumelles, pour ne revoir que les vôtres entre vos mains et l'étranger parti! Mais la vision de la charrette restera gravée dans votre mémoire tel un fantôme d'un temps révolu. Vous ne verrez jamais le «site de lâcher» de la même façon et bientôt parlerez à votre tour de la charrette, lieu de rencontre et d'échanges pour joyeux ornithologues en quête de franche camaraderie et de spectacles aviaires par beaux matins de mai ou d'octobre.

Louis Messely

Elle l'appelait Norm...

Ce n'est pas faire preuve d'indiscrétion que de parler un peu de la Barge rousse observée en début de septembre 1992 au marais de Pointe-au-Père. Découverte par Normand David, Daniel Jauvin et Jean Paquin (des ...ornithologues d'en dehors), cette barge, que Claude P. Gauthier annoncait déjà de façon prémonitoire en page 12 du Kakawi du printemps dernier (13.1), allait attirer de nombreux ornithologues d'origines diverses. Le plus célèbre d'entre eux est sans doute Norm Chesterfield. L'homme qui a vu le plus d'espèce d'oiseaux au Canada (la Barge rousse était sa 509e). A 79 ans, il n'hésite pas à prendre seul l'avion de Windsor (Ontario) pour Mont-Joli. Après plusieurs vérifications téléphoniques auprès de Diane Gagné, il décide de risquer le voyage vendredi 11 septembre. Diane l'accueille à l'aéroport. Il insiste pour louer une auto et l'utilise pour se rendre lui-même au marais de Pointe-au-Père.

J.- R. Pelletier l'attend sur les lieux et lui montre l'oiseau tant convoité. Il fête la «coche» par un souper en tête à tête au restaurant avec Diane. Norm et Diane établissent rapidement un contact chaleureux et leur repas est l'occasion pour elle d'entendre de savoureuses anecdotes de la bouche même de celui qui a parcouru le monde entier à la recherche d'oiseaux. En effet, monsieur Chesterfield a vu 6 437 des 9 016 espèces d'oiseaux de la planète. Il a visité plus de 130 pays et fait plusieurs fois le tour du monde depuis 1955. En 1964, après 9 ans d'une quête qui n'est pas encore terminée, il avait vu 2 500 espèces. En 1975, avec plus de 4 000 espèces, il était parmi les 3 personnes au monde à en avoir vu autant. En 1976, il était le deuxième avec 4 329 mais la personne qui le devance en a mille de plus. Toutefois, en 1984, il atteint l'étonnant total de 5 720 espèces et le livre des records Guinness lui attribue la première place. La dernière mise à jour, datée de février 1989, indique un total de 6 437 espèces. En 1988, il est le premier «birder» à avoir 500 espèces au Canada et 508 en octobre 1991. Il se souvient vaguement d'avoir déjà vu la Barge rousse quelque part en Afrique, aussi demeure-t-il à 6 437.

(Les chiffres et les dates sont tirés d'un texte publié dans le périodique Bird of the Wild, Winter 92, 50-52).

Huart ou Huard

Depuis que les ornithologues se sont préoccupés de franciser les noms d'oiseaux, le Gavia immer et les autres espèces du genre ont subi une orthographe différente. C.-E. Dionne en 1906 écrivait Huart avec un t, tandis qu'en 1922, les traducteurs du livre de P.A. Taverner «Les oiseaux de l'est du Canada» adoptaient la terminaison du nom vernaculaire de l'oiseau avec un d, et pourtant, la traduction provenait du gouvernement canadien!

Bien avant eux, Pierre Boucher dans son «Histoire véritable et naturelle» en 1964, orthographiait Huart: Claude Mélançon, Godfrey et les autres, suivant en cela l'orthographe proposée par le comité de la Société zoologique de Québec, dont je faisais partie, je l'avoue.

Par contre, dans le Bulletin de l'Office de la langue française (Ministère des Affaires culturelles, juillet 1968), parmi les canadianismes, on cite le mot:»Huard,n.m. (1613, Champlain). Nom vulgaire du plongeon arctique ou lumme (oiseau palmipède).»

Ignorant ce dernier détail, le comité des noms français des oiseaux, formé en 1951, dont la liste fut publiée en 1957 par le Service canadien de la faune et deux fois rééditée, répéta le vocable Huart pour désigner ces oiseaux. Toutefois, en 1983, la Société zoologique crût bon de corriger le nom des quatre espèces canadiennes en adoptant la terminaison d. Huard pour la raison suivante: Ce nom bien québécois provient du verbe huer, comme crier, brailler, gueuler dont les noms communs sont: Huard, criard, braillard, gueulard!

Autres arguments, dans le «Répertoire toponymique du Québec», éd. 1979, publié par l'éditeur officiel et préparé par la Commission de toponymie, aux pages 511 et 512, parmi les 57 entités géographiques citées, lacs, baies, îles, ect., ayant pour dénominatif le nom de notre oiseau, 55 s'orthographient Huard et deux seulement Huart. Dans le plus récent bottin téléphonique de la région de Québec, le patronyme Huard s'écrit avec un d dans plus de 200 cas et Huart dans seulement cinq.

Depuis les récentes fluctuations du dollar canadien, l'unité monétaire au revers de laquelle apparaît l'oiseau en question, les spécialistes financiers écrivent couramment et naturellement Huard avec un d.

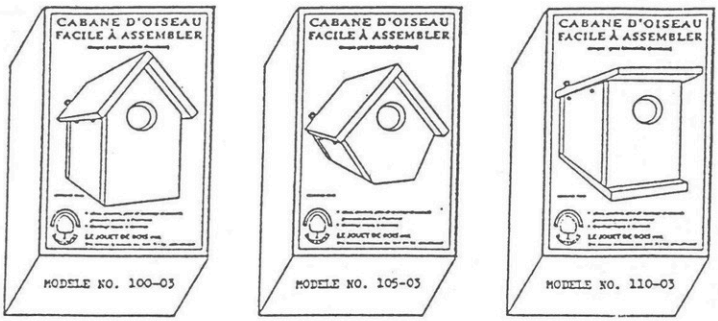
En terminant, voici une petite dictée à la Bernard Pivot! (En 1983): «Le Huart à collier, huant à la lune, nage sur le lac au Huard; le Chat-huant lui répond en hululant de tôt matin, tandis que des canards dans la baie des Huards canardent et s'épivardent, surveillés par l'oeil perçant, mais à demi clos, d'un busard.

Raymond Cayouette
Novembre 1992

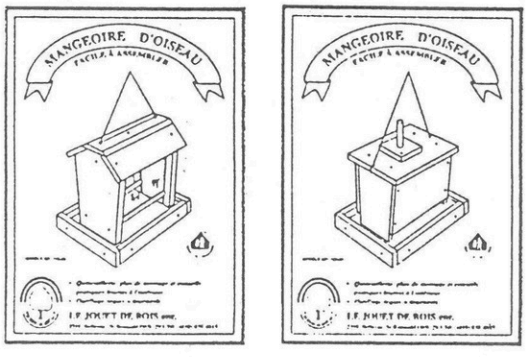
LE JOUET DE BOIS enr.

2318, Bellevue, St-Romuald, Qué. G6W 2V1 Tél.: (418) 839-4615

PRODUITS A BUTS PEDAGOGIQUES



Cabanes d'oiseaux conçue
pour hirondelle(bicolore)
façile à assembler
prix = 10.00 $ chacune



Mangeoires d'oiseaux
façile à assembler
modèle no. 115-03 = 12.00 $
modèle no. 120-03 = 10.00 $

* PRIX = (taxe incluse) (transport en sus)
* Tarifs spéçiaux pour les écoles.

Devine qui vient souper ?

Vendredi 22 janvier 1993, 16 h 45, nous disputons une partie de scrabble quand le téléphone sonne. Nous sommes informés de la présence d'un oiseau gris et blanc chez le dépanneur Irving du boulevard du Lac, au Lac Beauport à 2 kilomètres de chez-nous. Le volatile se déplace allègrement au-dessus des boites de conserve, croustilles et autres denrées, pour se percher de temps à autre sur une caméra installée dans un coin. Ces quelques informations nous motivent aussitôt à aller voir ce qui se passe. Chemin faisant nous émettons différentes hypothèses quant à l'identité du visiteur mystère. Serais-ce un Geai du Canada? Une pie-grièche? Ou encore un oiseau exotique échappé d'une cage? À notre arrivée au dépanneur, il fait déjà noir. Nous entrons dans l'établissement pour constater que plusieurs personnes dont le gérant et un ou deux employés s'affairent à tenter de capturer l'intrus. Notre surprise est heureuse, car il s'agit d'un Moqueur polyglotte qui voltige hardiment d'un bout à l'autre du commerce en passant parfois entre les étagères. Peter tente de l'intercepter avec un grand filet à pêche, mais sans succès, car l'oiseau semble en pleine forme et il se rit de nous continuellement. Finalement, après une dizaine de minutes de poursuite, le moqueur (il mérite bien son nom) s'échoue dans une pièce à l'arrière du commerce, dans un coin par terre. Un employé s'empresse de le ramasser et de le remettre à Peter qui a les yeux bien brillants et le sourire accroché aux oreilles tout heureux qu'il est de cette rencontre inattendue avec un oiseau plutôt rare ici et en cette période de l'année. L'année 1993 semble commencer plutôt bien pour l'ornithologue.

Plusieurs curieux se sont ramassés autour de Peter et les questions fusent de toutes parts. Les réponses aussi! La décision est prise d'amener l'oiseau chez-nous pour la nuit, car il fait noir et le traffic est assez actif autour du dépanneur. Il passera une nuit en sécurité et à la chaleur, car dehors il fait froid en cette soirée de janvier. Le moqueur effectue le voyage dans une boîte de carton puis Peter l'intalle dans une grande cage avec de l'eau et plusieurs grappes de sorbier. L'oiseau s'agite un peu lorsque l'on approche de la cage, mais moins que l'on s'attendait. Nous avons le plaisir d'admirer son port élancé, la finesse de ses longues pattes et ses magnifiques yeux bruns. Les rectrices externes blanches s'harmonisent parfaitement avec le blanc qui émerge des ailes. L'oiseau, qui n'est pas blessé, a de la classe. À quelques reprises, il lance un petit cri d'alerte, quand on s'approche de sa prison.

La nuit se passe sans problèmes. Le matin nous constatons qu'il s'est nourri de fruits de sorbier. Ses déjections sont fermes, il ne semble donc pas trop souffrir de stress. Peu de temps avant de le libérer, ma mère vient nous rendre visite pour voir l'oiseau. Le comportement du moqueur change complètement. Il se tient debout au fond de la cage sans bouger et fixe ma mère pendant au moins dix minutes, comme hypnotisé. C'est sûrement la première fois qu'il voit une belle-mère! La réaction de crainte qu'il avait lorsque l'on approchait de la cage semble être complètement disparue... Puis vient l'heure de liberté. Peter photographie l'oiseau que je tiens dans ma main, puis je le lâche devant la maison. Il se dirige aussitôt en direction du ...dépanneur! Probablement que ce coin lui était plus familier que le nôtre. Nous n'avons pas eu d'autres nouvelles de notre moqueur. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, dit le dicton. Souhaitons que ce très bel oiseau se débrouille suffisamment bien pour survivre à notre rude hiver. Des questions se posent lors d'une visite aussi inattendue. Que fait-il ici en plein hiver? Est-ce pour cause de maladie ou par manque de nourriture ailleurs qu'il demeure avec nous? Est-il désorienté pour une raison inconnue? Mystère.. Il reste que la présence d'un «oiseau rare» à cette période de l'années fascine les plus tièdes des ornithologues. Le souvenir de ce beau visiteur à plumes restera....longtemps gravé dans notre mémoire et le plaisir d'en parler n'aura d'égal que le bonheur de le revoir un jour.. peut-être!

Jacqueline Labrecque

Quiz de l'ornithologue

Traduit par Marjorie Valcin

Les sittelles et le grimpereau

Les sittelles et les grimpereaux sont de vrais acrobates de la forêt. Ces grimpeurs agiles peuvent être aperçus en train de fouiller l'écorce des arbres, à la recherche d'insectes et de larves, se déplaçant aussi bien vers le haut, vers le bas qu'autour d'un tronc d'arbre ou d'une branche. Testez donc vos connaissances en ornithologie à l'aide de notre quizz sur les sittelles et les grimpereaux.

1. En cas de détresse, cette espèce étend ses ailes et se colle aussi près que possible d'un tronc d'arbre pour se camoufler?

A.Sittelle à tête brune
B.Sittelle à poitrine rousse
C.Grimpereau brun
D.Aucune de ces réponses

2. Quelle espèce possède une aire de dispersion qui s'étend aussi loin que l'Alaska?

A.Sittelle à tête brune
B.Sittelle à poitrine rousse
C.Sittelle à poitrine blanche
D.Aucune de ces réponses

3. La Petite Sittelle et la Sittelle à tête brune peuvent toujours être distinguées dans la forêt, par quelle caractéristique?

A.La grosseur
B.L'habitat
C.La couleur des taches sur les joues
D.Toutes ces réponses

4. Quelle espèce ne se retrouve pas à l'est du Mississipi?

A.Grimpereau brun
B.Sittelle à tête brune
C.Petite Sittelle
D.Sittelle à poitrine rousse

5. Quelle espèce inclut régulièrement des glands à son régime alimentaire?

A.Sittelle à poitrine blanche
B.Petite Sittelle
C.Sittelle à poitrine rousse
D.Aucune de ces réponses

6. Quelle espèce fouille l'écorce des arbres en tournant autour en spirale?

A.Sittelle à poitrine blanche
B.Sittelle à tête brune
C.Sittelle à poitrine rousse
D.Aucune de ces réponses

7. Quelle sittelle possède un statut de nicheur résidant sur l'ensemble de son aire?

A.Sittelle à poitrine rousse
B.Petite Sittelle
C.Sittelle à tête brune
D.Toutes ces réponses

8. Quelle espèce est connue pour son usage d'outils, pour la recherche de nourriture?

A.Grimpereau brun
B.Sittelle à poitrine blanche
C.Sittelle à poitrine rousse
D.Aucune de ces réponses

9. La Sittelle à poitrine blanche et la Sittelle à poitrine rousse peuvent se reconnaître dans la forêt, par laquelle de ces caractéristiques?

A.L'habitat
B.La ligne noire traversant l'oeil
C.Sa façon de se nourrir
D.Aucune de ces réponses

10. Quelles espèces nichent dans les cavités?

A.Sittelle à tête brune
B.Grimpereau brun
C.Sittelle à poitrine rousse
D.Petite Sittelle

Tiré de Wildbird Février 1993

Réponses

1. (C) Le Grimpereau brun avec son plumage blanc et brun emploie cette stratégie de défense pour se rendre pratiquement invisible des prédateurs.

2. (B) L'habitat de la Sittelle à poitrine rousse s'étend jusqu'au sud-est de l'Alaska, tout comme le Grimpereau brun. L'aire de dispersion des autres sittelles ne couvre au Canada que sa portion méridonale.

3. (B) L'aire de dispersion de ces deux espèces ne se recoupe nulle part en Amérique du Nord. La Sittelle à tête brune remplit une niche écologique semblable, dans la partie est du continent.

4. (C) La Petite Sittelle ne se retrouve que dans l'ouest; l'aire de dispersion des trois autres s'étend d'un océan à l'autre.

5. (A) Les Sittelles à poitrine blanche mangent des glands, surtout pendant les mois d'hiver où les insectes sont rares. Le Grimpereau brun se nourrit aussi de glands, dans une moins grande proportion.

6. (D) Aucune de ces réponses. Le Grimpereau brun se nourrit de cette manière.

7. (D) Toutes ces réponses sont bonnes. Seuls le Grimpereau brun et la Sittelle à poitrine rousse migrent.

8. (D) Aucune de ces réponses. La Sittelle à tête brune est le seul oiseau connu en Amérique du Nord à utiliser un outil. Elles utilisent des morceaux d'écorce pour en soulever d'autres afin de trouver des insectes.

9. (B) La ligne noire traversant l'oeil des Sittelles à poitrine rousse, bordée de blanc est très différente de la tête de la Sittelle à poitrine blanche.

10. (B) Le Grimpereau brun construit typiquement son nid sous l'écorce décollée et choisit rarement une cavité pour y faire son nid. Toutes les sittelles sont principalement des oiseaux préférant des cavités pour y nicher.

Aventures Inuit

Les Inuits du Nouveau-Québec ont fondé Aventures Inuits dans le but d'offrir des voyages dans ce coin de pays extraordinaire. Voici donc quelques noms de destination très éloquents:

Voyages d'été:

Safari-Photo aérien dans l'arctique québécois (hydravion) 7 jours
Myriades de marmettes (canoë motorisé) 7 jours
Fjords, mers et montagnes (canoë motorisé) 6 jours

Voyages d'hiver:

Les marées fascinantes (motoneige) 4 jours
Ungava, la baie gelée (motoneige) 6 jours
Le désert blanc (traîneau à chiens) 7 jours
Horizons enneigés (traîneau à chiens) 7 jours
Les grandes émotions (motoneige) 6 jours
Construction d'igloo à Tuksukatuk (traîneau à chiens et motoneige) 5 jours

Les prix varient de 1 675 $ à 4 625 $

Pour obtenir plus de renseignements:

Fédération des coopératives du Nouveau-Québec
19950, rue Clark Graham
Baie d'Urfé
Québec (Canada)
H9X 3R8
Tél: (514) 457-9371
Fax: (514) 457-4626

EXPOSITION DU COQ ,3E ÉDITION «LES OISEAUX POÈMES DE LA NATURE»

C'est avec un immense plaisir et beaucoup de fierté que le Club des ornithologues de Québec présente sa troisième exposition d'art à la Galerie du Château de Maizerets du 19 au 28 mars 1993. Des artistes de la région de Québec, mais aussi de différents coins de la province tel que Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Gérard des Laurentides, Huberdeau... ont répondu à notre invitation.

Le public aura ainsi une merveilleuse occasion de faire connaissance avec notre faune ailée grâce aux talents d'artistes amateurs et professionnels utilisant différents moyens d'expression.

Des pièces très originales, certaines surprenantes, d'autres impressionnantes et même saisissantes vous feront pénétrer dans le monde des oiseaux et des arts. Voici les coordonnées de l'exposition:

Domaine de Maizerets
Galerie du Château de Maizerets
2000, boulevard Montmorency
Québec, Québec

Heures d'ouverture: du lundi au vendredi 13 h a 16 h
18 h à 21 h
le samedi 10 h à 21 h
le dimanche 10 h à 17 h

Denis Talbot au nom du comité:
Guy Lemieux, Robert Deschênes, Marie-Anne Leblanc, Luce Sainte-Marie

COMPTOIR DES VENTES

À VOUS D'EN PROFITER CHERS MEMBRES

Les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord (R. T. Peterson).....21,35$

Guide d'ident. des oiseaux de l'Amérique du Nord (National Geographic Society) ..... 25,70$

L'observation des oiseaux au lac St-Pierre (guide des sites) SOCQ..... .....26,75$

Comment nourrir les oiseaux autour de chez soi (N. David/G. Duquette).....7,45$

L'alimentation des oiseaux (P. Lane).....18,20$

Familles d'oiseaux (O. L. Austin/A. Singer).....18,20$

Nichoirs d'oiseaux (R. Cayouette/J. L. Grondin).....4,30$

Cahiers d'ornithologie Victor Gaboriault.

No 1 Victor Gaboriault ornithologue .....3,25$

No 3 État et distribution des oiseaux du Québec méridional .....5,35$

No 4 Status and distribution of birds in southern Quebec.....5,90$

No 5 Distribution et abondance relative des anatidés et autres oiseaux aquatiques de l'Estrie ..... 6,55$

Feuillets d'observations quotidiennes (AQGO) oiseaux du Québec méridional

Gratuit pour les membres

POUR COMMANDER,
TÉLÉPHONER À MARIE-ANNE LEBLANC
682-0514

DEVENIR MEMBRE DU CLUB, PROPOSEZ - LE À VOS AMIS

DEMANDE D'ADHÉSION

NOM: _____ PRÉNOM : _____

RUE: _____ VILLE: _____

CODE POSTAL: _____ TÉLÉPHONE: _____

NOM DES MEMBRES DE LA FAMILLE

_____

_____

Cotisation régulière : 1 an 23 $
2 ans 41 $
Cotisation familiale : 1 an 31 $
2 ans 56 $

Abonnement pour organisme
1 an: 31 $, 2 ans: 56 $

S.V.P. faire votre chèque à l'ordre du :

Club des ornithologues de Québec inc.

Expédier à : COQ, Domaine de Maizerets

2 000, boulevard Montmorency, Québec, G1J 5E7

Le droit d'adhésion annuel versé par une personne à un organisme affilié à l'AQGO inclut un montant de 5 00 $ à titre d'abonnement annuel à QuébecOiseau

JACQUES TURGEON
GRAINETIER
771 1e Avenue, Stoneham, (Québec), G0A 4P0

Comparez mes prix et dites-le à vos amis

LISTE DE PRIX

EFFECTIVE LE 1 SEPTEMBRE 1992

Ces prix comprennent la TPS et la TVQ pour un surplus de 15.56 %

VARIÉTÉ	FORMAT	MON PRIX	PRIX au Kg
TOURNESOL " petite noire "	18 Kg	12,99 $	1,99
	5 Kg	5,99 $	
5 sacs et plus		**11,99 $**	
TOURNESOL " striée "	20 Kg	17,99 $	1,99
5 sacs et plus		**15,99 $**	
TOURNESOL " écalé "	10 Kg	24,99 $	2,99
MILLET BLANC	20 Kg	12,99 $	1,99
	5 Kg	5,99 $	
ALPISTE	20 Kg	17,99 $	1,99
	5 Kg	6,99 $	
COLZA	20 Kg	23,99 $	1,99
	5 Kg	7,99 $	
ARACHIDE " en écale "	20 Kg	43,99 $	2,99
	4.5 Kg	9,99 $	
	2.5 Kg	5,99 $	
ARACHIDE " écalé "	10 Kg	17,99 $	
ARACHIDE " écalé "	5 Kg	9,99 $	2,99
BEURRE D'ARACHIDE	10 Kg	44,99 $	
CHARDON NOIR	**10 Kg**	**29,99 $**	4,99
	5 Kg	18,99 $	
	2 Kg	7,99 $	
MAIS "cassé "	25 Kg	9,99 $	0,99
	5 Kg	3,99 $	
Mélange pour OISEAUX SAUVAGES	20 Kg	12,99 $	1,99
(sans tournesol)	5 Kg	4,99 $	
Mélange pour OISEAUX SAUVAGES	20 Kg	12,99 $	1,99
(avec tournesol)	5 Kg	4,99 $	
CLOCHES DE GRAINES		1,99 $	
(tournesol ou millet)			

MAINTENANT DISPONIBLE : LAMINAGE À TRÈS BON PRIX

5 po x 7 po = 6,99 $	8 po x 10 po = 9,99 $	8 po x 12 po = 11,99 $
10 po x 13 po = 14,99 $	11 po x 14 po = 16,99 $	16 po x 20 po = 20,99 $
20 po x 20 po = 25,99 $	20 po x 24 po = 26,99 $	20 po x 30 po = 28,99 $
24 po x 30 po = 34,99 $	24 po x 36 po = 38,99 $	30 po x 40 po = 48,99 $

EN PLUS DE CONSEILS TECHNIQUES,
AUSSI DISPONIBLES MANGEOIRES,
ABREUVOIRS À COLIBRI, NICHOIRS,
LIVRES ORNITHOLOGIQUES
ET AUTRES NOURRITURES POUR ANIMAUX

HEURES D'OUVERTURE

Sur semaine : à compter de **17h00.**
Les Samedi et Dimanche **9h00 à 17h00**
Préférable de téléphoner

848-2492